This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

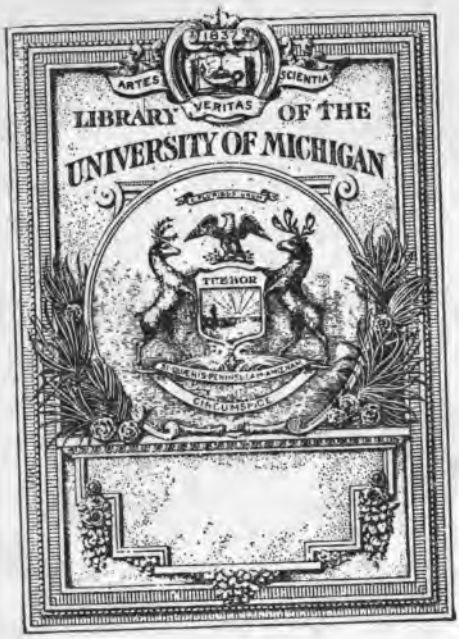
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

2019
.P85
C7

BUHR B

a39015 00037088 5b

Digitized by Google



Digitized by Google

PQ
2019
P85
C7

LE COMPLAISANT,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES, EN PROSE,

Représentée par les Comédiens Français, le 29 Décembre 1732.

Par Mr. DE LAUNAY.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google

ACTEURS.

Monſieur ORGON, Mari de Madame Orgon.

Madame ORGON, Femme de Mr. Orgon.

ANGÉLIQUE, Fille de Mr. & de Mad. Orgon.

CLÉANTE, Frere de Monſieur Orgon.

ARGANT, Couſin de Monſieur Orgon.

DAMIS, } Amants d'Angélique.
ÉRASTE, }

LE MARQUIS, Ami de Damis.

LISETTE, Suivante d'Angélique.

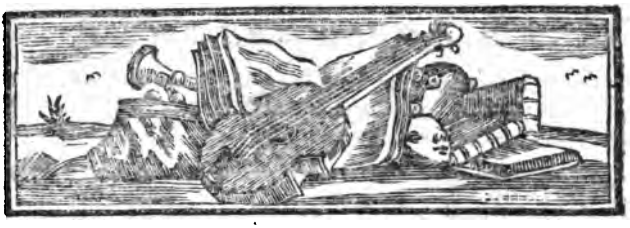
La Scène eſt dans la Maiſon de Monſieur Orgon.

Res...
Vaquier
7847
Ref-et.
12-27-1922

Launay (**de**) Le Complaisant: comédie en cinq actes, en prose. Représentée par les comédiens français, le 29 décembre, 1732. 8vo, 86 pp. (wrongly numb. 96), 1 bl. l., fine UNCUT copy, orig. paper wrappers,
Chez la veuve Duchesne, Paris, 1776
Not mentioned in the Nou. Biog. Gén. or Quérard.
Only [illegible] in the B. M.

Digitized by Google

MEW 23Ja23



LE COMPLAISANT; COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

Monsieur ORGON, *seul.*

QUELLE paresse ! Tout dort chez moi; tout est tranquille. J'appelle, personne ne répond; personne ici n'a le bons sens d'être inquiet. On juge aujourd'hui mon procès, la plus grande partie de ma fortune en dépend; ma femme n'y prend aucune part. Toujours occupée de bagatelles, insensible aux intérêts de sa famille, charmée sur-tout de me contredire, elle dort de tout son cœur, & goûte en dormant, le plaisir de contrarier mon agitation. Ce n'est pas tout. Il faut marier ma fille, & la marier dès aujourd'hui. Le tems me presse. Il est important de s'assurer d'un époux, avant l'évènement du procès. Deux partis se présentent. L'un & l'autre ont leurs avantages. Nouveau sujet d'embarras. Ma fille dort à son tour, & n'a jamais si bien dormi. Mon frere, autre dormeur, devoit se rendre ici dès la pointe du jour, pour agir de concert dans une situation si délicate;

413540

Digitized by Google

point de nouvelles, pas un mot de ſa part. On diroit qu'ils ſont tous en léthargie. Liſette ! Oh ! parbleu ! je ferai tant de bruit, que j'en ferai deſcendre quelqu'un. Liſette ! Liſette !

SCÈNE II.

Monſieur ORGON, LISETTE.

LISETTE.

Eh ! bien, Monſieur ? Qu'eſt-ce donc ? Qu'y a-t-il ?

Monſieur ORGON.

N'as-tu rien appris ? Mon frere, mon Avocat, mon Procureur, n'ont-ils pas donné le moindre ſigne de vie ?

LISETTE.

Vraiment non, Monſieur, Il n'appartient qu'à vous de ſe tourmenter de ſi bon matin.

Monſieur ORGON.

Ah ! Liſette, la tête me tourne. Un procès, un mariage ; quelle journée !

LISETTE.

En parlerez-vous ſans ceſſe ? Nous ſçavons tout cela par cœur.

Monſieur ORGON.

J'ai beau parler, on ne m'écoute pas. Tout roule ſur moi ; les autres ne ſongent à rien.

LISETTE.

Faites comme eux. Vos affaires n'en iront peut-être pas plus mal. Voyez Madame : elle n'y penſe jamais ; & votre grand procès lui paroît bien indifférent.

Monſieur ORGON.

Voilà juſtement le comble de l'extravagance ; ne pourra-t-elle, une fois en ſa vie, faire une réflexion ſérieuſe. N'entendra-t-elle jamais raiſon ? Que ſa légereté me pèſe ! que ſa tranquillité me laſſe ! Que ſa gaieté m'attriſte !

LISETTE.

Soyez content, elle vient Goûtez tout à votre aiſe la douceur de ſa converſation, & l'utilité de ſes conſeils.

SCÈNE III.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, LISETTE.

Madame ORGON.

En vérité, Monsieur, vous êtes bien importun, bien incommode, bien insupportable! vous m'avez éveillée ce matin précisément au milieu du plus agréable rêve....

Monsieur ORGON.

Ah! bon! des rêves, lorsqu'il s'agit des choses les plus importantes!

Madame ORGON.

Ecoutez mon songe; il est le plus joli du monde.

Monsieur ORGON.

Ce sera pour une autre fois.

Madame ORGON.

J'étois au bord d'une fontaine, à côté d'un jeune Berger....

Monsieur ORGON.

Voici quelque folie nouvelle.

Madame ORGON.

Le Berger me regardoit languissamment & jouoit sur sa musette des airs tendres & passionnés.....

Monsieur ORGON.

Eh! de grace, Madame.....

Madame ORGON.

Lorsqu'un Satyre, caché dans le fond d'un bocage, a tout-à-coup fondu sur moi.

Monsieur ORGON.

Mon Dieu! laissons-là le Berger & le Satyre. Tâchez de m'écouter un moment.

LISETTE.

Oh! Monsieur, sçachons ce qu'a fait le Satyre.

Digitized by Google

Madame ORGON.

Oui, Monſieur, allons juſqu'au bout; vous aurez envie de rire.

Monſieur ORGON.

Moi, rire! vous perdez l'eſprit. Il s'agit aujourd'hui du procès.....

Madame ORGON.

Je me ſoucie bien de votre procès.

Monſieur ORGON.

Et moi, de votre rêve.

Madame ORGON.

Lorſqu'un Satyre qui avoit une phyſionomie farouche...

Monſieur ORGON.

Je perds patience.

Madame ORGON.

L'œil hagard, l'air brutal, des cornes ſur la tête....

Monſieur ORGON.

(*à part.*) (*à Madame Orgon.*)

Elle extravague. Apprenez donc que mon Rapporteur...

Madame ORGON.

Vous avez beau faire je vous dirai mon rêve.

Monſieur ORGON.

Oh! malgré vous, Madame, vous ſçaurez mon procès.

Madame ORGON.

Le Berger, plein d'amour & de crainte, ne ſçavoit s'il devoit prendre la fuite, ou voler à mon ſecours.

Monſieur ORGON.

Mon Procureur m'a mandé que les papiers que j'attendois de Bordeaux, ne ſont pas encore arrivés.

Madame ORGON.

Le Berger donc a trouvé un expédient.....

Monſieur ORGON.

Le Procureur donc a trouvé un moyen....

Digitized by Google

Madame ORGON.

Pour me ſauver.....

Monſieur ORGON.

Pour empêcher.....

Madame ORGON.

Des brutalités du Satyre.

Monſieur ORGON.

Que mon procès ne ſoit jugé.

Madame ORGON.

Il a inventé.....

Monſieur ORGON.

Il a imaginé.....

Madame ORGON.

Un ſtratagême.....

Monſieur ORGON.

Une procédure.....

Madame ORGON.

Que le plus tendre amour pouvoit ſeul lui inſpirer.

Monſieur ORGON.

Que la plus ſubtile chicane pouvoit ſeule lui ſuggérer.

Madame ORGON.

Il s'eſt jetté de lui-même entre les bras du téméraire.

Monſieur ORGON.

Il a fait ſignifier un nouvel acte à mon Adverſaire.

Madame ORGON.

Monſieur....

Monſieur ORGON.

Madame.....

Madame ORGON.

Ecoutez-moi.

Monſieur ORGON.

Entendez-moi.

Madame ORGON.

Je ne me rendrai point.

Digitized by Google

Ni moi non plus.

LISETTE.

Je vais donc me mettre auſſi de la partie.

Madame ORGON.

Mon Satyre qui ne prévoyoit pas.....

Monſieur ORGON.

Ma partie qui n'a pas prévû.....

LISETTE.

Qui diable pourroit prévoir ?....

Madame ORGON.

Les ſuites d'une action ſi bruſquement tentée.....

Monſieur ORGON.

Les ſuites d'une production ſi finement tournée.....

LISETTE.

Les ſuites d'une converſation ſi aigrement pouſſée.

Madame ORGON.

Vous parlerez donc toujours ?

Monſieurs ORGON.

Vous ne vous tairez jamais ?

LISETTE.

Vous ne céderez ni l'un ni l'autre ?

Tous les trois enſemble.

Madame ORGON.

Allez, vous êtes un vieux radoteur, un ennuyeux animal, un impertinent. Aux petites Maiſons, aux petites Maiſons.

Monſieur ORGON.

Allez, vous êtes une vielle folle, une bégueule, une maſque, une extravagante. Aux petites Maiſons, aux petites Maiſons.

LISETTE.

Allez, vous avez raiſon tous deux. J'y conſens de bon cœur, j'y donne ma voix. Aux petites Maiſons, aux petites Maiſons.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLEANTE, LISETTE.

CLÉANTE.

QUEL tintamarre ! Quel bruit ! Est-ce une gageure ? Est-ce un accès de folie ?

Monsieur ORGON.

Ah ! mon frere, faites taire ma femme.

Madame ORGON.

Ah ! Monsieur imposez silence à mon mari.

LISETTE.

Ah ! Monsieur faites les taire tous les deux.

Monsieur ORGON.

Elle veut absolument me conter.....

Madame ORGON.

Il veut que j'entende.....

CLÉANTE.

Laissez l'un & l'autre votre dispute, & raisonnons sur le mariage de votre fille.

Madame ORGON.

Encore, passe : une nôce, un bal, un festin ; voilà des idées joyeuses. Parlez, parlez ; je vous fais grace de mon rêve.

Monsieur ORGON.

Et moi de mon procès.

LISETTE.

Vous allez parler raison, je deviens inutile ; je m'en vais.

Digitized by Google

SCÈNE V.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLEANTE.

CLÉANTE.

Il faut enfin prendre un parti; les momens sont chers. Qu'attendez-vous pour choisir un gendre? La décision de votre procès, qui peut-être écartera tous les prétendans?

Monsieur ORGON.

C'est fort bien dit. Mais ce choix est difficile. Eraste & Damis ont de la naissance, & du bien : ils ont du mérite; ils aiment ma fille. Par où les distinguer?

Madame ORGON.

Rien n'est plus aisé. Damis est le plus amusant; voilà l'essentiel.

Monsieur ORGON.

Pour moi, ce qui m'en plaît davantage, c'est de le voir sage, appliqué, capable d'affaires.

Madame ORGON.

Bon! comme il connoît ses gens! Damis est peut-être le plus enjoué, le plus gaillard.....

Monsieur ORGON.

Son humeur est tranquille, froide & sérieuse.

Madame ORGON.

Son humeur est vive, folâtre, charmante, enfin toute contraire à la vôtre.

Monsieur ORGON.

Et moi, je vous soutiens que personne n'est plus mûr, plus sensé.

Madame ORGON.

Sensé? lui? sans doute, car il ne songe qu'à son plaisir.

Monsieur ORGON.

Son plaisir? il n'en connoît d'autre que ses affaires.

Digitized by Google

Madame ORGON.

Quel aveuglement ! Je m'y connois bien. Son caractère, c'eſt la vivacité, la plaiſanterie, le badinage.

Monſieur ORGON.

Quelle erreur ! Je l'ai bien étudié. Son caractère, c'eſt la prudence, la ſolidité, le jugement.

CLÉANTE.

Vous avez raiſon tous deux. Mais pour connoître ſes défauts, réuniſſez vos éloges. S'il mérite des louanges ſi oppoſées, peut-il en mériter de véritables ? J'en demeure d'accord, il raſſemble les qualités les plus contraires ; il en a du moins les apparences. Sans caractère, ſans humeur, il ſe livre aux impreſſions étrangères ; il prend chez les autres ſa triſteſſe & ſa joie ; elles s'emparent de ſon viſage, ſans paſſer dans ſon cœur. Toutes les opinions, tous les ſyſtêmes lui plaiſent également ; il les adopte, il les abandonne, il les réfute, il les ſoutient. La vraiſemblance qui le ſéduit, l'aide encore à tromper les autres ; tout paroît probable à ſes yeux ; tout devient probable dans ſa bouche. Il ne penſe point ; il ne ſent point. Tout ſon talent eſt d'exprimer avec facilité des ſentimens & des penſées. Son eſprit chargé des idées d'autrui, ne ſçauroit en produire aucune. Si quelquefois il a le courage de juger par lui-même, la plus foible contradiction le rebute & l'effraye. Bien-tôt il aſſujettit ce qu'il penſe au deſir de plaire ; bien-tôt même il oublie ce qu'il a penſé. Sa conduite n'eſt pas moins inégale. Son goût, ſon inclination, ſes mœurs ſont ſoumis aux caprices de ceux qui l'environnent. Eſclave de la ſociété, le même excès de complaiſance qui dicte ſes paroles, dirige auſſi ſes démarches.

Monſieur ORGON.

Je ne me ſuis point apperçu que Damis fût tellement irréſolu.

CLÉANTE.

L'irréſolution n'eſt pas ſon défaut. L'irréſolu cherche à ſe déterminer ; il parcourt avec une incertitude ſcrupuleuſe les avantages & les inconvéniens des partis oppoſés, ſans pouvoir fixer ſon choix. Damis ne ſonge point à décider ; il en croit la prudence des autres ; & ſon eſprit, entraîné par les raiſons qu'on lui propoſe, en trouve encore de nouvelles, pour juſtifier ſon approbation. Celle d'Eraſte, au contraire,

Digitized by Google

ne s'obtient qu'à juſte titre : partiſant rigoureux de la vérité, il ne ménage rien pour en ſoutenir les intérêts ; ſon eſprit eſt juſte, ſon cœur eſt droit ; la raiſon, la vertu lui ſervent de régle. Il ne ſe pique point d'en adoucir la ſévérité naturelle : toujours ferme, toujours inflexible comme elle, il ſuit inviolablement les loix de la probité la plus exacte. Damis, toujours ſuperficiel, ne ſe diſtingue que par un éclat emprunté : Eraſte n'eſt redevable qu'à lui-même des principes ſolides dont il ne s'écarte jamais. L'un peint les objets avec grace ; l'autre les voit, & les repréſente tels qu'ils ſont. En un mot, ſi Damis a pour lui les qualités brillantes, ſi le premier coup d'œil parle en ſa faveur, la réflexion, l'examen déterminent pour Eraſte.

Madame ORGON.

Belle concluſion ! Damis eſt complaiſant juſqu'à l'excès ; donc ma fille doit avoir peur de l'épouſer ? Pour moi, voici mon avis. Damis cherche à plaire, il y réuſſit ; Eraſte ne craint pas de déplaire, il y parvient. Je préfere le plus aimable.

Monſieur ORGON.

Franchement, mon cher frere, vos raiſonnemens ne ſont pas autrement convainquans. Autant que j'ai pu le comprendre, le ſeul reproche que vous faites à Damis, c'eſt un peu de légèreté. Son amour pour ma fille devroit le juſtifier auprès de vous. Cet attachement me paroît ſincère, & ne s'eſt point encore démenti.

CLÉANTE.

Sa conſtance, il eſt vrai, ſemble un peut ſortir de ſon caractère ; mais je crois en deviner la cauſe. Le ſuffrage du Public pourroit bien le déterminer plutôt que ſes propres yeux. Angélique plaît à tout le monde ; peut-il s'empêcher de la trouver aimable ? Pour moi je penſerois volontiers que ſa paſſion n'eſt autre choſe qu'une ſimple approbation des éloges qu'on donne à ſa maitreſſe ; & c'eſt peut-être un bonheur pour elle, que la contradiction n'ait jamais expoſé Damis à la tentation de changer d'avis.

Madame ORGON.

Pour Dieu ! mon Beau-frere, ne parlez point d'amour ; vous n'y entendez rien.

Digitized by Google

Monſieur ORGON.

Vos beaux diſcours me brouillent ; je ne ſçais plus où j'en ſuis. Je panchois pour Damis : je ne le reconnois plus dans le portrait que vous en faites ; & je vous ai l'obligation d'avoir augmenté mon embarras.

Madame ORGON.

Et moi, celle de m'avoir affermie dans la réſolution de préférer Damis. Eraſte paroît ; ſa préſence achevera de m'y confirmer.

SCENE VI.

Monſieur ORGON, Madame ORGON, CLEANTE, ÉRASTE.

ÉRASTE.

Vous m'avez fait eſpérer de terminer aujourd'hui l'incertitude de mon ſort. Un intérêt ſi touchant ne me fait point oublier les vôtres. Je viens vous donner un avis important. Votre procès.....

Madame ORGON.

Quoi ! toujours ce maudit procès ? On n'en parloit plus ; il étoit bien néceſſaire d'y revenir.

Monſieur ORGON.

Ecoutons, ma femme, écoutons. Il vient apparemment nous apprendre quelque choſe de bon.

ÉRASTE.

Je le voudrois fort : mais c'eſt tout le contraire. La perte de votre affaire eſt inévitable. Vos meſures ont été mal priſes. On vous a flatté juſqu'à préſent, ou pour mieux dire, on vous a ſurpris.

Monſieur ORGON.

Cela n'eſt peut-être pas ſi facile que vous vous l'imaginez. Et d'où ſçavez-vous, s'il vous plaît, cette agréable nouvelle ?

ÉRASTE.

N'en doutez point. J'ai pénétré les diſpoſitions de vos

Digitized by Google

Juges : elles ne vous ſont pas favorables. Il en eſt tems encore, mettez tout en uſage pour vous accommoder.

Madame ORGON.

Vous m'avez tout l'air d'être mal informé.

ÉRASTE.

Encore une fois, penſez-y, je vous prie. Regardez-moi comme le plus ſincere de vos amis. L'envie d'y joindre un titre encore plus flatteur, le deſir de devenir votre gendre, ne me donnent aucune inquiétude ſur votre fortune. Angélique me paroîtra toujours d'un prix ineſtimable ; & ſi je conſultois uniquement l'intérêt de mon amour, je trouverois de la douceur à lui faire voir que ſes diſgraces n'auroient ſervi qu'à redoubler mes empreſſements.

Monſieur ORGON.

Tous les amants parlent de même. Le penſent-ils ? C'eſt-là le point.

CLÉANTE.

La ſincérité d'Eraſte peut-elle être ſuſpecte ? Pour prouver ſa paſſion, c'eſt aſſez qu'il la déclare.

ÉRASTE.

Pardonnez à mon inquiétude, & ſouffrez que j'oſe conſulter vos ſentimens. Votre choix eſt-il fait ? Puis-je eſpérer qu'il tombera ſur moi.

Monſieur ORGON.

Vous ſçaurez dans peu nos intentions. Il nous reſte encore quelques réflexions à faire.

ÉRASTE.

Il ne faut pas les interrompre. Je me retire. Souvenez-vous ſeulement qu'Angélique doit être conſultée la premiere. Sans ſon aveu, vos ſuffrages mêmes me deviendroient inutiles ; & je les demanderois plutôt pour mon Rival, que de les obtenir malgré elle.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Monſieur ORGON, Madame ORGON, CLÉANTE.

Madame ORGON.

IL a bien le ton d'un Amant tranſi. Toujours du ſérieux! Toujours du beau!

Monſieur ORGON.

Il a parlé de mon procès de la façon du monde la plus déſobligeante.

Madame ORGON.

Il a parlé de ſon mariage de la façon du monde la plus ridicule.

Monſieur ORGON.

A l'entendre, je conduis mal mes affaires. On me trompe comme on veut.

Madame ORGON.

A l'en croire, je ne puis diſpoſer de ma fille; c'eſt elle qui doit ordonner.

Monſieur ORGON.

Qu'il eſt dur!

Madame ORGON.

Qu'il eſt ſec!

CLÉANTE.

Il parle vrai; c'eſt tout ſon défaut. Mais enfin, quel eſt votre choix? Quel eſt le but de vos réflexions?

Madame ORGON.

Des réflexions? Je ſerois bien fâchée d'en faire. Je l'ai déja dit, je ſuis pour Damis. (*à Monſieur Orgon.*) Et vous, Monſieur, balancez-vous encore?

Monſieur ORGON.

Dieu me pardonne: je crois que nous ſerons de même avis. Cette aventure, que je ſçache, n'étoit point encore arrivée. Il faut néceſſairement que Damis ſoit un homme rare, s'il vient à bout de nous concilier.

Digitized by Google

CLÉANTE.

A ce que je vois, Eraſte a tout à craindre. Mais la vertu vous touche; c'eſt une grande reſſource pour lui.

Madame ORGON.

C'eſt-à-dire que quand on a de la probité, on ſe croit en droit d'ennuyer fierement tout un Public.

CLÉANTE.

Mais Éraſte n'eſt point ennuyeux.

Madame ORGON.

Bon! Vous êtes bien capable d'en juger!

Monſieur ORGON.

Il me plairoit peut-être, ſi je ne connoiſſois pas Damis.

Madame ORGON.

Tenez, Damis n'a qu'un défaut; c'eſt votre approbation.

Monſieur ORGON.

Je penſe de même: & ſans la vôtre, je n'aurois pas héſité ſi long-tems.

CLÉANTE.

Au reſte, avant de conclure, n'oubliez pas d'en dire un mot à Monſieur Argant: il eſt votre parent, il eſt riche, il n'eſt point marié; vous avez intérêt de le ménager.

Monſieur ORGON.

A la bonne heure. Cependant c'eſt tems perdu; il diſpute ſans ceſſe, il contredit toujours. Son avis ſe réduira ſûrement à condamner celui des autres.

CLÉANTE.

D'accord. Sa diſpute éternelle, ſon entêtement ridicule, rebutent du premier abord; mais à travers ſes bruſqueries, il lui prend de tems en tems des caprices de vertu, dont peu de gens ſont capables.

Monſieur ORGON.

Laiſſons pour un inſtant cette matière. Les triſtes conjonctures d'Eraſte n'ont pas laiſſé de redoubler mes inquiétudes.

CLÉANTE.

Votre procès ne m'allarme pas moins que lui. Vous ſavez depuis long-tems ce que j'en penſe.

Digitized by Google

Monſieur ORGON.

Eh ! mon Dieu, oui. Vous me l'avez déjà dit tant de fois !

Madame ORGON.

Et ſi longuement !

Monſieur ORGON.

Rentrons. Je veux vous lire un nouveau Factum.

Madame ORGON.

L'aimable lecture ! Oh ! pour le coup, je ſuis votre ſervante. Parlez procès tant que vous voudrez ; nourriſſez-vous ; tant qu'il vous plaira, de la ſeule eſpèce de folie qui peut attriſter l'eſprit humain ; enfoncez-vous dans vos paperaſſes, affligez-vous bien tous les deux ; ſavourez bien l'ennui. Je renonce au plaiſir de partager une ſi douce occupation, & vais chercher ailleurs à m'en conſoler.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIERE.

Madame ORGON, LISETTE,

Madame ORGON.

AH ! Liſette, la cruelle converſation que je viens d'eſſuyer ! j'en ai penſé mourir. Des procès, des diſſertations, des beaux ſentimens ! Eraſte, héros de Roman ; mon mari, plaideur inquiet ; Monſieur ſon frere, raiſonneur fatiguant, m'ont donné des vapeurs tour-à tour. Je les crois les plus honnêtes gens du monde ; mais en vérité, je n'en connois guères de moins divertiſſans.

LISETTE, *ironiquement.*

C'en eſt fait, nous ſommes perdues, ſi ce Monſieur Eraſte

Digitized by Google

devient votre gendre. La raiſon, la règle, le bon ordre vont régner dans la maiſon.

Madame ORGON.

J'ai prévu ce malheur. Le choix de Damis m'en garantira.

LISETTE.

Et Monſieur Orgon, qu'en dit-il?

Madame ORGON.

Le croirois-tu, Liſette? Par haſard, il a penſé juſte. Il approuve mon choix.

LISETTE.

Quelle heureuſe nouvelle!

Madame ORGON.

Mais, dis-moi, qu'en penſera ma fille? la recevra-t-elle avec plaiſir?

LISETTE.

Je demêle dans ſon cœur un fond d'eſtime pour Éraſte, qui m'allarme; un commencement de goût pour Damis, qui me raſſure.

Madame ORGON.

Ah! Liſette, ſeconde cette inclination naiſſante. Il faut nous défaire d'Éraſte. Fais-lui bien ſentir l'ennui d'une humeur toujours inaltérable, d'un ſang-froid que rien ne peut troubler. Enfin, dépeins-lui vivement le dégoût de paſſer ſa vie avec un époux ſi raiſonnable. Va, je compte ſur tes ſoins. Toi ſeul eſt capable de me remplacer. N'oublie aucun des bons conſeils que je pourrois donner moi-même.

SCENE II.

Madame ORGON, DAMIS.

Madame ORGON.

Mais voici Damis; il vient très-à-propos. (*à Damis.*) Réjouiſſez-vous; vos affaires ſont en bon train. Vous avez ma voix: ma fille y joindra la ſienne: celle de mon mari, qui n'eſt pas grand'choſe, ne tient plus à rien. L'aimable

Digitized by Google

avenir que j'enviſage ! la joyeuſe vie que nous menerons ! Toujours de nouveaux plaiſirs ; toujours des idées riantes. Point de ſoucis domeſtiques ; pas la moindre affaire ; pas un moment de ſérieux. Voilà ce que j'attends de vous. Voilà mes conventions.

DAMIS.

Vous me rendez, Madame, le plus heureux de tous les hommes. Comment pourrois-je m'empêcher de me livrer à la joie ? La mienne eſt trop parfaite pour n'être pas durable. N'appréhendez pas qu'elle puiſſe jamais s'altérer. La ſeule envie de vous plaire auroit décidé de mon genre de vie ; mais en m'impoſant des loix ſi douces, vous paroiſſez plutôt conſulter mon caractère, que m'aſſujettir au vôtre ; & vous n'attachez des conditions aux graces que vous me faites, que pour en augmenter le prix.

Madame ORGON.

Oui, Damis, vous me convenez parfaitement. Notre goût, notre humeur s'accordent. Jamais vous n'avez mal penſé ; car jamais vos ſentimens n'ont été différens des miens.

DAMIS.

Le mérite n'eſt pas grand. Marcher ſur vos pas, c'eſt travailler à ſe rendre heureux. Vous cherchez le plaiſir, vous fuyez le chagrin. . . . .

Madame ORGON.

Je fais encore mieux ; je le mets à profit : il me fournit des reſſources inconnues de belle humeur ; & tout ce qui fait pleurer les autres, ne manque jamais de me donner envie de rire.

DAMIS.

Le ridicule eſt mêlé par-tout. La triſteſſe en eſt encore plus ſuſceptible que tout le reſte. Il y a de la pénétration à l'appercevoir, & du bon eſprit à s'en divertir.

Madame ORGON.

L'aimable façon de penſer ! mais je crains l'hymen pour vous ; j'ai peur qu'il ne vous gâte.

DAMIS.

Seroit-il poſſible que mon bonheur même pût m'attriſter ? En eſt-il un plus grand que de pouvoir contribuer à celui d'Angélique ?

Digitized by Google

Madame ORGON.

Quel miracle ! On verra donc un bon mariage ?

DAMIS.

Ils réuſſiroient tous également, ſi l'on ſongeoit que l'intérêt commun, c'eſt l'intérêt du plaiſir. Eſt-il un bien plus précieux qu'un tréſor inépuiſable de gaieté ? Mais loin de chercher à la conſerver, on ne ſonge ſouvent qu'à l'éteindre. On érige en devoir une contrainte réciproque ; on gémit de part & d'autre ſous le poids accablant des bienſéances. Une ſociété qui devroit faire la douceur de la vie, devient une ſource continuelle de chagrins. Pour l'ordinaire, on n'y met en commun qu'un fonds égal de mauvaiſe humeur. Les peines s'y communiquent ; les amuſemens ne s'y partagent point : & le ſeul avantage que l'on y trouve, c'eſt de s'affliger de compagnie.

Madame ORGON.

Vos diſcours m'enchantent. Ils me répondent du bonheur de ma fille. Mais à propos, quelles ſont vos vues pour votre établiſſement ?

DAMIS.

On m'avoit parlé d'une Charge dans la Robe.

Madame ORGON.

Ah ! fi ! Quelle horreur ! Quoi ! Je vous verrois en perruque quarrée, en rabat, affublé d'une vilaine robe noire ?

DAMIS.

La parure n'eſt pas favorable.

Madame ORGON.

Et que deviendroient alors tous vos rares talens ? Ce badinage léger, cet amour effréné du plaiſir, cet heureux dégoût de la raiſon ?

DAMIS.

Je ne mérite pas.....

Madame ORGON.

Je connois tout le prix de ce que vous valez. Je vous crois incapable de réflexion, de travail, d'application. Comment pourriez-vous remplir une ſi triſte profeſſion ?

DAMIS.

Vous avez raiſon. Les partis mitoyens ne valent rien. Les affaires & le plaiſir ne s'accorderont jamais. L'eſſentiel eſt de

Digitized by Google

paſſer la vie dans un perpétuel amuſement. Le moindre partage gâte tout.

Madame ORGON.

Rien n'eſt mieux dit. Ah! que notre tems ſera bien rempli! Quel enchaînement de plaiſirs toujours ſinguliers! Quelles charmantes Sociétés! Vous connoiſſez le petit Marquis? Il nous le faudra, je vous prie. Toujours vif, toujours léger, il badine ſans ceſſe. L'air, le ton, les manieres, tout parle en ſa faveur. Les nouveautés, les modes, rien ne lui échappe; il ſçait tout. J'admire en lui tout plein de petites choſes inestimables, de petits riens qu'on ne ſçauroit payer. C'eſt le mérite le plus ſuperficiel, le plus accompli.....

DAMIS.

Perſonne n'eſt plus propre à réuſſir dans le monde.

Madame ORGON.

Amenez-le donc. C'eſt juſtement l'homme qu'il nous faut, pour contribuer à la réforme que je veux établir dans la maiſon. Travaillons-y de concert: je l'ai réſolu, on aura beau faire, vous ſerez mon Gendre, & vous le ſerez, dès ce ſoir. Vous comprenez bien que la fête doit être éclatante. Feſtin, Concert, Maſcarade; vous y verrez un petit Ballet de mon imagination, que je prétends faire exécuter. Rien n'eſt ſi vif, ſi piquant. On en parlera, je vous en réponds.

DAMIS.

Ma félicité ne peut être trop publique.

Madame ORGON.

L'inſipide choſe qu'une nôce obſcure & ſilencieuſe! Pour moi, je l'avoue, j'aime le bruit, le tumulte, l'embarras.

DAMIS.

Une joie vive ne peut être tranquille.

Madame ORGON.

Je ne crains rien tant qu'une petite Compagnie choiſie.

DAMIS.

Il eſt des occaſions où elle ne ſçauroit être trop nombreuſe.

Madame ORGON.

Il faut de l'appareil, il faut des dehors.

DAMIS.

L'obſcurité me déplaît.

Digitized by Google

Madame ORGON.

Le fracas eſt néceſſaire.

DAMIS.

C'eſt le moyen d'en impoſer.

Madame ORGON.

Le déſordre a ſes agrémens.

DAMIS.

Souvent un air de dérangement ne gâte rien.

Madame ORGON.

La foule me divertit ; elle inſpire la joie.

DAMIS.

Je l'ai ſouvent remarqué.

Madame ORGON.

Je m'ennuie, ſi je ne ſuis heurtée, pouſſée, preſſée.

DAMIS.

Quelquefois un peu de cohue rend la fête plus agréable.

Madame ORGON.

Ah ! que vois-je ? C'eſt Monſieur Orgon. Il nous interrompt bien mal-à-propos. Tâchez un peu de vous contraindre. Je vous laiſſe, & vous plains.

SCENE III.

Monſieur ORGON, DAMIS.

Monſieur ORGON.

Vous me voyez, Damis, dans une ſituation bien embarraſſante. Mes affaires m'accablent ; nulle conſolation domeſtique, nulle ſecours étranger. L'un m'annonce triſtement la perte de mon procès ; l'autre tourne la choſe en plaiſanterie. L'éloquence de mon frere ne tarit point ſur les inconvéniens ; ſa ſtérilité n'eſt pas moins grande ſur les expédiens. Chacun m'afflige, chacun blâme ma vigilance.

DAMIS.

Les moindres ſuccès ne s'achetent que par les ſoins.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

On diroit que j'ai tort de veiller à la conservation de mon bien. J'entends vanter sans cesse l'indifférence, le détachement.

DAMIS.

Souvent la paresse se cache sous les dehors de la générosité

Monsieur ORGON.

L'impertinente philosophie! Que fait-on sans biens? Que devient-on? Est-il une source plus certaine de considération, d'agrément, de bonheur? N'est-il pas juste que tant d'avantages nous coûtent une attention constante & pénible.

DAMIS.

Oui; c'est moins par intérêt que par nécessité qu'il faut s'occuper de sa fortune. Quand on la néglige, quand on se livre aux amusemens frivoles, quand on se laisse aller au goût dangereux des plaisirs, on tombe dans le mépris, en tombant dans l'indigence: & la dissipation de l'esprit entraîne celle des richesses, & ruine quelquefois la réputation même.

Monsieur ORGON.

Voilà de bonnes & judicieuses maximes. Voilà le langage de la droite raison. J'y retrouve les principes solides dont vous m'avez toujours paru touché. Cet esprit d'ordre & d'arrangement m'est un garant fidèle du parti que vous allez embrasser. Vous songez, sans doute, à prendre celui de la Robe?

DAMIS.

J'y étois assez porté; mais on m'a fait entendre que je ferois mieux de me déterminer pour l'Epée.

Monsieur ORGON.

Du caractère dont vous êtes, la Robe est bien mieux votre fait. Un travail assidu, des fonctions réglées, un genre de vie toujours occupé, toujours rempli, c'est le vrai partage d'un homme qui pense aussi sérieusement que vous.

DAMIS.

J'en conviens; cet état a de grands avantages. Il est flatteur de faire un métier où le vrai mérite décide des véritables distinctions, où la personne prévaut sur la place, où l'esprit & le cœur sont également soutenus par les plus grands objets, & par les meilleurs modèles.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

Que je vous sçais bon gré des sentimens que vous me faites voir! Oui, je l'ai toujours prévu, vous serez mon appui. Je vieillis, mes affaires en souffrent. C'est un poids qui devient bien pesant, quand il se joint à celui des années. Je succombe sous ce double fardeau.

DAMIS.

Que ne puis-je vous épargner une partie de vos soins? Que ne puis-je réparer par mon application, par mon activité? ....

Monsieur ORGON.

Vous travaillerez pour vous-même. C'en est fait; je vous donne ma fille. Déjà l'inclination vous assuroit de mon choix; la réflexion m'y confirme. Ne différons plus. Faisons le mariage dès aujourd'hui.

DAMIS.

Vous ne doutez pas de mon impatience?

Monsieur ORGON.

Nous le pouvons sans peine. Les préparatifs sont inutils. Il n'y faut pas tant de façons. L'étalage, la cérémonie nous jetteroient dans une longueur inévitable.

DAMIS.

Les retardemens me mettroient au désespoir.

Monsieur ORGON.

Il faut vous dire la vérité. Rien ne me déplaît davantage que le faste & l'ostentation.

DAMIS.

Après tout, elle ne fait qu'exciter l'envie.

Monsieur ORGON.

A quoi bon la magnificence, les apprêts pompeux des nôces?

DAMIS.

Ce n'est souvent qu'un vain spectacle pour le Public.

Monsieur ORGON.

Les gens sensés banniſſent ces dépenses superflues.

DAMIS.

Effectivement, on en pourroit faire un meilleur usage.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

Croyez-moi, n'invitons que nos amis particuliers.

DAMIS.

C'est le moyen de n'avoir pas grand monde.

Monsieur ORGON.

Des assemblées bruyantes & nombreuses me sont insupportables.

DAMIS.

On n'y sçauroit être à son aise.

Monsieur ORGON.

Une fête qu'on prépare, qu'on annonce, m'ennuie d'avance.

DAMIS.

On ne se divertit guères, quand on s'en impose la nécessité.

SCÈNE IV.

Monsieur ORGON, CLEANTE, DAMIS.

CLÉANTE.

Je vous cherchois, mon frere, avec empressement. Vous n'avez plus de tems à perdre. Accommodez-vous, à quelque prix que ce soit. Tout le monde vous condamne. Ne vous obstinez point à soutenir un procès désespéré. Ne songez qu'à vous procurer du repos; vous ne sçauriez trop l'acheter. (*A Damis.*) Vous m'approuverez, sans doute, Monsieur? Joignez-vous à moi, je vous prie: peut-être vos raisons seront-elles plus favorablement écoutées.

DAMIS.

Un conseil si sage n'a pas besoin d'être appuyé. Personne n'ignore le prix de la tranquillité. On ne se livre qu'à regret à l'embarras des procès; les suites en sont toujours douteuses. L'avantage d'un accommodement est toujours infaillible.

Monsieur ORGON.

C'est ainsi qu'on raisonne, quand on n'est pas au fait. Premièrement, mettez-vous dans l'esprit que mon procès est fort bon; sçachez de plus qu'on ne sçauroit l'accommoder. Il n'est

Digitized by Google

plus tems de haſarder une propoſition qui marqueroit de la défiance, & qui ſeroit certainement rejettée.

DAMIS.

Cela devient bien différent. Quand on a le malheur d'avoir affaire à des gens déraiſonnables, les moindres avances ſont dangereuſes.

Monſieur ORGON.

Juſtement, vous y êtes. Si vous ſçaviez l'avidité, l'injuſtice du Chicaneur obſtiné.....

CLÉANTE.

Langage ordinaire des Plaideurs! Vous vous trompez, mon frere. Fiez-vous à moi; je parlerai à vos Parties, & j'eſpère leur faire entendre raiſon.

DAMIS.

On pourroit l'eſſayer.

Monſieur ORGON.

Non, de par tous les Diables, ils ne l'entendront jamais. Je les connois mieux que vous.

DAMIS.

Perſonne, en effet, ne doit mieux les connoître.

CLÉANTE.

Encore une fois, vous êtes dans l'erreur; ils ſont moins difficiles que vous ne penſez. La prévention vous aveugle.

DAMIS.

Pour ſe méprendre ſur le caractère de quelqu'un, il ſuffit ſouvent de plaider avec lui.

Monſieur ORGON.

Je ſçais ce que je dois penſer; je ſçais ce que je dois faire; j'irai mon train; rien ne peut m'en détourner.

CLÉANTE.

Et moi, je vous ſoutiens que vous ne ſçauriez prendre un plus mauvais parti.

Monſieur ORGON, *en colere.*

Bon ou mauvais, j'y ſuis réſolu.

CLÉANTE.

Ne nous échauffons point; parlons ſans entêtement. Vous avez confiance en Damis; demandons ſon avis.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

A la bonne heure : je m'en rapporte à lui.

DAMIS.

A moi, Monsieur?

Monsieur ORGON.

A vous-même.

DAMIS.

Il me seroit bien difficile.....

CLÉANTE.

Où est la difficulté de dire ce que l'on pense?

DAMIS.

Dispensez-moi, je vous prie.....

Monsieur ORGON.

Non, non; vous me ferez plaisir.

DAMIS.

Je ne suis pas assez au fait.

CLÉANTE.

Il n'est pas besoin d'en sçavoir davantage.

Monsieur ORGON.

Parlez librement; vos conseils seront bien reçus.

CLÉANTE.

Vous ne pouvez plus vous en défendre.

Monsieur ORGON.

J'attends votre réponse.

DAMIS.

Eh! bien, puisque vous l'exigez absolument, je vous dirai que dans une pareille conjoncture..... Mais, en vérité, il m'est impossible.....

Monsieur ORGON.

Finissez donc, je vous le demande en grace.

CLÉANTE.

Eh! oui, tirez-nous d'embarras.

DAMIS.

C'est vous-même qui m'y jettez; & je vous avoue que je vois de part & d'autre des raisons considérables. D'un côté, je

Digitized by Google

conçois les difficultés, peut-être l'impoſſibilité d'un accommodement; le génie biſarre, capricieux; que ſçais-je? La mauvaiſe foi d'une Partie, qui va tirer avantage d'une démarche précipitée.

Monſieur ORGON.

Vous le voyez, mon frere.

DAMIS.

Mais en même tems, on ne peut auſſi diſſimuler le péril d'un Arrêt déſavantageux dont vous êtes menacé, la diſpoſition fâcheuſe des Juges, les longueurs, les frais immenſes des procédures.

CLÉANTE.

Vous l'entendez.

Monſieur ORGON.

Eh! bien, que concluez-vous de-là?

CLÉANTE.

Quelle eſt votre déciſion?

DAMIS.

Pour vous dire mon ſentiment, il eſt à ſouhaiter que vous ſortiez d'affaire à l'amiable; mais il eſt à craindre que vous n'y trouviez des obſtacles invincibles.

CLÉANTE.

J'avois donc raiſon. Il approuve l'accommodement.

Monſieur ORGON.

Oui, s'il étoit faiſable.

CLÉANTE.

Ne convenez-vous pas qu'il faut chercher des voies de conciliation?

DAMIS.

Elles ſeroient fort de mon goût.

Monſieur ORGON.

N'avouez-vous pas qu'elles ſont impraticables?

DAMIS.

Mais..... vous l'avez aſſez fait ſentir.

Monſieur ORGON.

Bon; vous voilà donc de mon avis?

Digitized by Google

DAMIS.

Ce ne ſeroit pas un grand avantage.

CLÉANTE.

Nullement. Il penſe tout le contraire.

DAMIS.

Mon ſuffrage ne mérite pas.....

Monſieur ORGON.

Adieu, c'en eſt aſſez; je vais chez mon Procureur.

CLÉANTE.

Un moment, s'il vous plaît; faites encore réflexion.

Monſieur ORGON.

N'êtes-vous pas content? Damis vous a condamné.

CLÉANTE.

Point du tout. Expliquez-vous donc, Monſieur.

DAMIS.

Eh! mais..... que voulez-vous de plus?

Monſieur ORGON.

Enfin, que faut-il davantage?

CLÉANTE.

Encore un mot; attendez.

Monſieur ORGON.

Quelle obſtination!

SCÈNE V.

DAMIS, CLEANTE.

CLÉANTE.

En bonne foi, Damis, quel eſt votre deſſein? Quel plaiſir prenez-vous à tromper mon frere?

DAMIS.

Moi? J'en ſerois bien fâché.

Digitized by Google

CLÉANTE.

Vous voyez ſon aveuglement. Pourquoi l'empêchez-vous d'ouvrir les yeux? Pourquoi n'oſez-vous combattre ſes raiſons?

DAMIS.

Je vous l'avoue, elles m'ont paru plauſibles.

CLÉANTE.

Et les miennes, il falloit donc les contredire.

DAMIS.

Je n'avois garde; elles m'ont frappé.

CLÉANTE.

Quoi! le pour & le contre vous plaît également? Quelle façon de penſer! En vérité, cela n'eſt pas excuſable.

DAMIS.

Eſt-ce un crime, à votre avis, de douter dans les choſes douteuſes?

CLÉANTE.

Vous, des doutes? Jamais vous n'en avez aucun. Tout vous paroît clair, tout vous eſt bon. Les opinions les plus ſingulières ne vous étonnent point. Vous conciliez ſans peine les ſentimens les plus oppoſés. Il vous en coûte, à la vérité, d'aſſez fréquentes contradictions; & c'eſt l'écueil où l'on tombe toujours, quand on n'a point de principes certains, quand on ne ſuit aucun ſyſtême.

DAMIS.

Le mien, puiſqu'enfin vous m'ordonnez d'en avoir un, n'eſt pas de m'aſſujettir aveuglément à ces règles arbitraires qu'on n'oſe jamais perdre de vue, à ces loix importunes & rigoureuſes qu'on s'impoſe ſouvent ſans néceſſité, & que vous appellez des principes. Leur effet ordinaire eſt de contrarier les idées d'autrui, ſans rectifier les nôtres. Pour vivre avec tout le monde, il faut ſe perſuader, ſi l'on peut, que tout le monde a raiſon. A force de le ſouhaiter, je m'accoutume à le croire.

CLÉANTE.

Cette illuſion volontaire dont vous êtes ſi content, ſuppoſe au moins un grand fond d'indifférence pour la vérité. Tout eſt plein de gens qui ont tort; vous ne l'ignorez pas: & loin de

Digitized by Google

les condamner, vous employez tous vos talens à les juſtifier mal-à-propos. Vous favoriſez leurs erreurs; vous leur prêtez des excuſes. Cette conduite vous paroît-elle bien nette? Et que voulez-vous qu'on en penſe?

DAMIS.

Ne cherchez point à m'allarmer par un odieux ſoupçon de mauvaiſe foi. On n'eſt point faux, quand on ne veut point l'être. Peu jaloux de ce que je penſe, peu attaché même à ce que je veux, ma facilité naturelle me fait entrer avec plaiſir dans les mouvemens qu'on m'inſpire: une prévention toujours favorable, & toujours ſincère, me peint les objets ſous les couleurs les plus heureuſes: je vois les hommes tels qu'ils veulent me paroître: je ne m'attache point à ſonder les replis de leurs cœurs: indulgent pour leurs travers, admirateur de leurs bonnes qualités, je cherche moins à démêler leurs vices, qu'à profiter de leurs vertus.

CLÉANTE.

Mais du moins cette admiration continuelle vous fait tomber dans la flatterie, & c'eſt un défaut dont tout le monde doit rougir.

DAMIS.

Et dont perſonne ne doit m'accuſer. Un flatteur eſt ſans ceſſe occupé de vues intéreſſées, & la honte d'une adulation ſervile le touche beaucoup moins que les avantages perſonnels qu'il en tire. Pour moi, ſans former de projets, ſans exiger de reconnoiſſance, j'apporte dans la ſociété des diſpoſitions d'autant plus commodes, que chacun y peut trouver ſon compte, ſans qu'il m'en coûte rien. En un mot, voici toute ma philoſophie, & je me ſçais bon gré d'en être redevable à la nature plutôt qu'à la réflexion: j'écoute volontiers, j'approuve aiſément, je ne contredis jamais; & pour peu que la converſation dure, je pourrois bien prendre votre avis contre moi-même: peut-être l'aurois-je déjà fait, ſi vous m'aviez attaqué moins vivement.

CLÉANTE.

Non, non; continuez, Damis. La gloire de vous corriger ne m'eſt pas réſervée. La foibleſſe eſt un mal ſans remede; & ce défaut, le plus incurable de tous, eſt préciſément ce qui forme votre caractère. Jouiſſez de votre erreur; elle vous plaît, & par malheur pour vous, elle vous donne quelquefois une occaſion de plaire. Je vous quitte, & ne veux pas trou-

Digitized by Google

blet la satisfaction frivole dont vous jouissez, par des lumières fâcheuses dont vous ne profiteriez jamais.

SCENE VI.

DAMIS *seul.*

Il a beau dire; puis-je regarder comme un défaut le talent de concilier les humeurs incompatibles, sans faire violence à mes propres sentimens? On m'accorde ce que j'aime; on éloigne mon rival; tout me réussit; est-ce le tems de me repentir? Allons trouver Angélique: hâtons-nous de lui apprendre l'heureux succès de mes vœux. Puisse-t-elle le partager.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÉME.

SCÈNE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

Qu'avez-vous donc, Mademoiselle? Vous me paroissez bien occupée?

ANGÉLIQUE.

Ah! Lisette, je suis dans une grande inquiétude.

LISETTE.

Me permettez-vous de deviner? Vous épousez Damis: il est aimable; chacun le trouve à son gré; il fait rire Madame, il fait pleurer Monsieur: convenez aussi qu'il vous fait rêver.

ANGÉLIQUE.

C'est lui, je l'avoue, qui m'ôte ma tranquillité. L'heureux

Digitized by Google

talent de plaire parle en ſa faveur. Un mouvement ſecret m'inſpire de la défiance. J'entrevois ſes défauts; malgré moi j'aime à les oublier. Sa complaiſance extrême m'enchante & m'allarme; elle m'annonce la douceur de ſon caractère; elle m'en fait appréhender la légereté: mais bien-tôt ſes graces, ſon eſprit, triomphent de mes craintes, & je me reproche ma pénétration.

LISETTE.

Ces réflexions rafinées ne vous occupent guères quand vous le voyez. Vous venez de le quitter, & pendant la converſation, votre embarras, ce me ſemble, avoit une autre cauſe.

ANGÉLIQUE.

Il eſt vrai; Damis me trouble toujours; mais il me trouble différemment. Sa préſence fait naître dans mon cœur des ſentimens inconnus, elle m'agite; elle me plaît. S'il ceſſe de paroître, j'examine s'il a dû me plaire, & ſouvent j'ai le malheur d'être contrainte d'en douter.

LISETTE.

Damis eſt heureux, puiſque vous craignez de l'aimer. Il vous réduit à combattre; il n'eſt pas loin de vaincre. Jamais votre eſtimable Eraſte ne vous a mis à pareille épreuve.

ANGÉLIQUE.

C'eſt ce que je ne puis me pardonner: le tort que je lui fais, me bleſſe autant que lui-même: je ſens tout ce qu'il vaut; je connois les qualités de ſon cœur; je les admire. Que ne puis-je écouter la voix de la raiſon? Elle m'aſſure à tout moment que ſon amour n'eſt pas moins pur que ſa vertu.

LISETTE.

Le voici; déterminez-vous. Si vous avez peine à le congédier de vous-même, la volonté de vos parens vous ſervira de prétexte.

SCÈNE II.

ÉRASTE, ANGÉLIQUE, LISETTE.

ÉRATE.

Je vous cherche, belle Angélique, & je crains de vous trouver. Un ſeul mot va décider de mon ſort: je viens m'en inſtruire, & je tremble de l'apprendre.

ANGÉLIQUE.

Vous le ſavez, Eraſte ; ce n'eſt pas à moi d'en ordonner.

ÉRASTE.

Ah ! c'eſt de vous ſeule qu'il dépend. Quelle reſſource, quelle eſpérance pour moi, ſi votre aveu m'échappe ! Celui de votre famille n'a jamais été l'objet de mes ſoins, de ma conſtance. C'eſt de votre choix que je voudrois vous obtenir. Plus touché du bonheur de vous plaire, que du deſſein de vous poſſéder, je vous rendrois à vous-même, ſi l'on vous donnoit malgré vous.

ANGÉLIQUE.

Pourquoi vous obſtiner à connoître mes ſentimens ? Ne les cherchez que dans les ordres de ma famille.

ÉRASTE.

Non : c'eſt dans le fond de votre cœur que je veux lire ma deſtinée ; c'eſt de vous-même que je veux l'apprendre. Quoiqu'il puiſſe m'en coûter, expliquez-vous, je vous en conjure. Épargnez-vous ces ménagemens de bonté que vous croyez peut-être devoir à ma préſence : & que la pitié même ne vous en impoſe point.

ANGÉLIQUE.

Évitons l'un & l'autre un éclairciſſement qui m'embarraſſe. Je ne me connois point encore, & je crains de me connoître.

ÉRASTE.

Dites plutôt que c'eſt à moi de craindre. Mais n'importe, parlez ſans contrainte. Je renonce aux avantages de l'incertitude où j'aurois intérêt de reſter ; le plaiſir de vous en tirer vous même, me tiendra lieu de tout. Un Arrêt de votre bouche peut m'affliger ; mais il ne peut me déplaire.

ANGÉLIQUE.

Vous voulez de l'amour, Eraſte ; vous m'en témoignez, vous en méritez : que ne puis-je vous en promettre ?

ÉRASTE.

C'en eſt donc fait ! ma diſgrace eſt certaine ; il faut m'éloigner : je pars ; je ne vous verrai plus. Il ne me reſte pas même la conſolation d'eſpérer que l'abſence puiſſe affoiblir un amour trop d'accord avec ma raiſon. Je faiſois mon bonheur de contribuer au vôtre : puiſſiez-vous être heureuſe ! j'en ſoutiendrai mon malheur avec plus de fermeté.

Digitized by Google

SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

Il m'attendrit, & je commence à le regretter.

ANGÉLIQUE.

J'ai tort, j'en conviens; ſa tendreſſe ſeroit digne de la mienne; & ce n'eſt pas aſſez pour lui de l'eſtimer & de le plaindre.

LISETTE.

Ah! quel ennui! Voici Monſieur Argant.

ANGÉLIQUE.

Délivre-m'en, Liſette; je ne ſuis pas en humeur de diſputer.

LISETTE.

Taiſons-nous; il approche.

ANGÉLIQUE.

La fâcheuſe viſite!

LISETTE.

Le fatiguant perſonnage!

SCÈNE IV.

ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

ARGANT.

Qu'est-ce donc, ma Couſine? C'eſt aujourd'hui qu'on vous marie?

ANGÉLIQUE.

C'eſt le deſſein de mon pere.

ARGANT.

Beau projet, vraiment! Beau projet! marier ſa fille, faire juger ſon procès, & le tout en un même jour!

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Ce n'eſt pas à moi qu'il appartient.....

ARGANT.

Comment! Ce n'eſt pas à vous qu'il appartient de diſcuter un intérêt capital, de raiſonner à fond ſur votre établiſſement! Cette grande & difficile queſtion, au lieu d'être mûrement balancée, longuement agitée, vivement diſputée, paſſera tout d'une voix dans une famille, ſans examen, ſans remontrances, ſans conteſtations!

ANGÉLIQUE.

Vous ſçavez, Monſieur, que je ne ſuis pas la maîtreſſe de....

ARGANT.

Et pourquoi ne pas s'oppoſer ouvertement....

ANGÉLIQUE.

L'obéiſſance.....

ARGANT.

Plaiſante chimère!

ANGÉLIQUE.

Le devoir.....

ARGANT.

Chanſons que tout cela!

ANGÉLIQUE.

Je n'avois garde de vouloir.....

ARGANT.

Ah! bon; cet aveu vous trahit. Voilà ce que je demandois. Je n'avois garde, dites-vous? Je n'avois garde! Sentez-vous bien toute la force, toute l'énergie du diſcours qui vous eſt échappé.

ANGÉLIQUE.

Eh! bien? quelle concluſion tirez-vous de-là?

ARGANT.

Une concluſion claire, évidente, infaillible; c'eſt que vous ſouhaitiez d'avoir un mari: & voilà préciſément le préjugé, l'illuſion, le preſtige, dont j'entreprends de vous détromper.

LISETTE.

Ah! Ciel!

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Il n'eſt pas beſoin.....

ARGANT.

Et moi, je vous ſoutiens qu'il eſt très-eſſentiel.....

ANGÉLIQUE.

Epargnez-vous, s'il vous plait.....

ARGANT.

Quelle obſtination!

ANGÉLIQUE.

C'eſt en vain.....

ARGANT.

Quel aveuglement! Perſévérer dans l'erreur, ſe refuſer à la lumière!

ANGÉLIQUE.

A quoi bon?....

ARGANT.

Apprenez-moi, du moins, dans quelle ſource vous puiſez tous les mauvais raiſonnemens que vous faites.

ANGÉLIQUE.

Il me paroît difficile de raiſonner mal, quand on ne raiſonne point du tout.

ARGANT.

Nouvelle abſurdité! Mais vous avez beau faire, malgré cette foule d'argumens frivoles que vous entaſſez continuellement, vous allez dans un inſtant toucher au doigt la vérité.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Je n'y ſçaurois plus tenir.

SCÈNE V.

ARGANT, LISETTE.

ARGANT.

VOTRE mariage, encore une fois, eſt déraiſonnable, imprudent, précipité.

Digitized by Google

LISETTE.

Vous avez tort ; & je ſoutiens le contraire de tout ce que vous avez dit, & de tout ce que vous allez dire.

ARGANT.

Dieu ſoit loué ! Voici la négative la plus ferme & la plus complette que je pouvois deſirer. Encore paſſe, quand les gens ſe mettent en règle, & ſe diſpoſent à entendre raiſon. Eh ! bien, écoutez-moi tranquillement. Je vais ſans chaleur & ſans bruit vous prouver invinciblement.....

LISETTE.

On ne me prouve rien.

ARGANT.

Quoi ! vous pouſſez l'entêtement !.....

LISETTE.

Je ne molis jamais.

ARGANT.

Nous allons voir. Premiérement.....

LISETTE.

Premièrement, je n'aime point la diſpute.

ARGANT.

Vous n'aimez pas la diſpute ! Ah ; quelle extravagance ! Quelle étrange maladie ! J'en ai pitié. Il faut l'en guérir, ſi nous pouvons. Or ſus, gardez-vous bien d'interrompre le fil de mon diſcours, & n'en perdez pas un ſeul mot. La diſpute.....

LISETTE.

Me fait fuir.

SCÈNE VI.

ARGANT *continue, ſans s'appercevoir qu'il eſt ſeul, & croyant parler à Angélique.*

Est l'ame de la ſociété, le charme de la converſation, le principe des Sciences. Elle échauffe l'imagination, exerce l'eſprit, ſubtiliſe les idées. Dans la diſpute, le génie le plus borné ſe développe ; le plus indolent ſe réveille ; le plus ſté-

file devient fécond ; le plus opiniâtre est forcé de se soumettre ; & le silence annonce sa défaite. En voici la preuve. Vous vous taisez. J'approuve cet hommage que vous rendez à la force de mes raisons ; & c'est un sacrifice héroïque de l'amour-propre dont je vous félicite. Je vous en aime cent fois davantage. Je suis charmé, enchanté, enthousiasmé. Venez, que je vous embrasse.

(*Il embrasse Damis qui est survenu pendant qu'il parloit seul.*)

SCÈNE VII.

ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

Je suis confus..... Par où puis-je mériter.....

ARGANT.

Monsieur, je..... (*à part.*) Je crois, Dieu me pardonne, qu'elles se sont toutes deux frauduleusement échappées? Quelle noirceur! Quelle trahison!

DAMIS.

Pardon de vous avoir troublé. Je me retire.

ARGANT.

Non, Monsieur, je vous prie. Vous en profiterez, puisque je vous trouve ; & vous sçaurez la suite d'un raisonnement, que je serois bien fâché de perdre.

DAMIS.

Volontiers. (*à part.*) Quel entretien me faut-il essuyer ; quand je cherche Angélique?

Monsieur ORGON, *à part.*

Voyons si cet homme-ci pense bien. (*haut.*) Je serai bien aise de sçavoir si vous êtes de mon avis.

DAMIS.

J'aurois bien de la peine à m'en défendre.

ARGANT.

Eh! pourquoi? Vous ne sçavez pas de quoi il s'agit. Je disois que la dispute est le plus grand de tous les biens.

Digitized by Google

DAMIS.

Vous avez grande raiſon.

ARGANT.

Je prouvois qu'on ne peut s'en paſſer.....

DAMIS.

C'eſt bien mon ſentiment.

ARGANT.

Qu'elle perſuade inſenſiblement.

DAMIS.

Cela eſt ſans réplique.

ARGANT.

Vous penſez donc comme moi?

DAMIS.

Oui, Monſieur, & le moyen de faire autrement?

ARGANT.

Oui, oui! Cela eſt bien-tôt dit, oui. Je ne prétends pas cependant que la queſtion ſoit ſans difficulté.

DAMIS.

Ni moi non plus. Il y a des gens ſi déraiſonnables: mais tout ce que vous venez d'avancer, n'en eſt pas moins évident.

ARGANT.

Evident! Mais point du tout. On peut dire là-deſſus bien des choſes, & même de vraiſemblables.

DAMIS.

Aſſurément.

ARGANT.

N'éprouve-t-on pas ſouvent que la diſpute ne produit pas tout le fruit.....

DAMIS.

En effet, elle nous irrite quelquefois, & ne ſert qu'à fortifier nos travers. On a beau nous les montrer, ils nous plaiſent toujours, & la haine demeure à ceux qui nous les découvrent. Le cœur s'aigrit, & l'eſprit ne ſe corrige point.

ARGANT.

Attendez. Mais n'êtes-vous pas de mon avis?

Digitized by Google

DAMIS.

Oui, Monſieur.

ARGANT.

Mais duquel?

DAMIS.

Du vôtre, encore une fois.

ARGANT.

Et c'eſt?

DAMIS.

Oui, Monſieur; je vous l'ai déjà dit. On ne peut rien ajoûter à vos réflexions, & vous m'avez convaincu.

ARGANT.

Oh! oui, oui! vous ne voulez donc rien examiner? Je vous déclare net que je n'aime pas les gens qui diſent toujours oui.

DAMIS, *à part.*

Voilà un homme bien ſingulier!

ARGANT, *à part.*

Voyons s'il ſera aſſez contrariant pour être toujours de mon avis. (*à Damis.*) Répondez-moi ſans détour, & faites-moi voir ſi vous ſuivez ma propoſition.

DAMIS.

Tout dépend de ſe bien entendre.

ARGANT.

Vous devez ce ſoir épouſer Angélique. C'eſt aller un peu vîte, & dans la ſituation préſente des choſes, votre impatience amoureuſe pourroit bien.....

DAMIS.

Vous blâmez apparemment la précipitation?

ARGANT.

Ah! voyons.

DAMIS.

Cet empreſſement vous déplait? &.....

ARGANT.

Vous commencez d'entrevoir la difficulté.

DAMIS.

Vous croyez peut-être qu'un amour trop violent eſt une

Digitized by Google

raiſon d'éloigner un engagement qui demande la plus parfaite liberté d'eſprit?

ARGANT.

Moi? Dieu me préſerve d'avancer une pareille impertinence.

DAMIS.

Je voulois pénétrer à-peu-près votre penſée.

ARGANT.

Ma penſée? Vous n'en approchez pas. Comment diable! ce n'eſt donc pas aſſez de vous obſtiner à penſer comme moi: vous pouſſez la tyrannie juſqu'à vouloir m'obliger de penſer comme vous?

DAMIS, *à part.*

Je m'y perds.

ARGANT.

Voyez un peu la belle propoſition! Un Amant doit attendre froidement que ſon amour diminue pour épouſer ſa Maîtreſſe.

DAMIS.

Un peu de patience. Vous ne me donnez pas le tems de nier.....

ARGANT.

Comment! nier! Vous l'avez dit formellement. Oſeriez-vous diſconvenir? .....

DAMIS.

J'allois combattre dans le moment.....

ARGANT.

Non, non; vous voilà démaſqué. Je ſuis ravi de connoître vos véritables ſentimens.

DAMIS.

Je ne prétends pas.....

ARGANT.

Vous verrez que c'eſt vous qui êtes à plaindre d'épouſer Angélique!

DAMIS.

Je ſuis bien éloigné.....

ARGANT.

Et l'on ſeroit aſſez fou pour vous la donner!

DAMIS.

Un moment.

Digitized by Google

ARGANT.

Je l'empêcherai, si je puis.

DAMIS.

Ecoutez-moi.

ARGANT.

Je ne veux rien entendre. Vous m'étourdissez, vous m'épuisez, vous me désespérez.

SCÈNE VIII.

Monsieur ORGON, ARGANT, DAMIS.

ARGANT.

ECOUTEZ, je vous prie, Monsieur Orgon, les jolis propos de votre Gendre. Depuis une heure entière, il se creuse l'imagination pour trouver des raisons de différer son mariage.

Monsieur ORGON.

Que veut dire ceci?

DAMIS.

Moi, Monsieur?

ARGANT.

Et ce qu'il y a de plus choquant, c'est qu'il voudroit sur ce sujet m'associer à la bisarrerie de ses idées.

Monsieur ORGON.

Parlez, expliquez-vous.

DAMIS.

La possession de l'aimable Angélique est l'unique objet de mes desirs, & c'est un bonheur dont je ne sçaurois jouir assez promptement.

ARGANT.

Le lâche! Il se dédit: il n'a pas le courage d'essuyer le moindre choc. Allez, cela est indigne, & ce dernier trait m'irrite plus que tout le reste.

(*A Monsieur Orgon.*)

Vous n'aurez plus apparemment la tentation de lui donner votre fille? En tout cas, je vous avertis qu'un pareil mariage ne déterminera point ma bonne volonté pour Angélique, & que je ferai de mon mieux pour le traverser. Jusqu'au revoir.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

Monsieur ORGON, DAMIS.

DAMIS.

Seroit-il possible, Monsieur, que la mauvaise humeur de Monsieur Argant? .....

Monsieur ORGON.

Non, non; je le connois; soyez tranquille; nous l'appaiserons tout à loisir. Dans le fond il est bon homme. Mais il s'agit de choses plus intéressantes, & j'ai une grace à obtenir de vous.

DAMIS.

Ordonnez.

Monsieur ORGON.

On me doit juger aujourd'hui; Lisimon est mon Rapporteur: il est votre ami. Passez chez lui, je vous en conjure; priez-le de différer de quelques jours le jugement de mon procès. Les papiers qui viennent de m'arriver, me fournissent de nouveaux moyens dont le succès est infaillible. Allez, il n'y a point de tems à perdre.

DAMIS.

J'y vais, & je me flatte d'y réussir.

Monsieur ORGON.

Ce qui me charme, c'est de vous voir, à votre âge, un si grand nombre d'amis sages, sérieux, graves, appliqués. Votre humeur est incompatible avec les jeunes écervelés, dont la fatuité.....

SCÈNE X.

Monsieur ORGON, DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Eh! Bon jour, Damis: je te cherche depuis huit jours. Viens que je t'embrasse.

Digitized by Google

DAMIS.

Bon jour, Marquis.

Monſieur ORGON, *à part.*

Celui-ci n'a pas l'air ſi poſé.

LE MARQUIS, *à Damis.*

N'eſt-ce pas là Monſieur Orgon?

DAMIS.

Oui, lui même.

LE MARQUIS, *à M. Orgon.*

Parbleu! Monſieur, trouvez bon que je vous embraſſe auſſi.

Monſieur ORGON.

Monſieur.....

LE MARQUIS.

L'aimable femme que Madame Orgon! Je la vois dans quinze ou vingt maiſons de ma connoiſſance. Quel feu! Quelle vivacité d'imagination! Quel goût! Quel rafinement dans les plaiſirs! Nous avons des femmes gaies; mais ce ſont des gaietés qu'on trouve par tout. Eh! parbleu! il faut convenir que Madame Orgon eſt un de ces caractères uniques qu'on ne peut copier ni remplacer. N'eſt-il pas vrai, Damis?

DAMIS.

C'eſt la nature ſeule qui peut donner un auſſi grand fond de belle humeur.

LE MARQUIS.

Je lui ai donné cent paroles de venir lui rendre viſite, ſans y avoir pu parvenir. Je brûlois d'envie de vous connoître auſſi: mais comme elle m'a prévenu que vous aviez des procès & des affaires triſtes qui vous occupoient entièrement, j'attendois que vous fuſſiez ſorti de vos embarras, pour vous propoſer de faire amitié enſemble.

Monſieur ORGON, *ironiquement.*

J'accepte un projet ſi raiſonnable, Monſieur; j'aurai ſoin moi-même de vous faire avertir; & je vais travailler à me procurer, le plutôt qu'il me ſera poſſible, l'honneur que vous me faites eſpérer. Je vous laiſſe, & vous prie, Damis, d'aller promptement chez Liſimon. Je vous attends à diner. (*à part.*) Quel extravagant!

Digitized by Google

SCÈNE XI.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Comme tu ne ſors plus d'ici, il faut bien t'y venir chercher. A qui diable en as-tu de t'empriſonner ainſi bourgeoiſement? Tu négliges tes amis, nos parties languiſſent, & depuis huit jours entiers, nous n'avons pas fait la moindre extravagance.

DAMIS.

Ta préſence ne laiſſe rien à deſirer.

LE MARQUIS.

Non, tu nous manquois. Car ſans te flatter, perſonne n'a des idées ſi folles, ſi originales.

DAMIS.

Trève de louanges.

LE MARQUIS.

C'eſt, ma foi, ſans complimens. Je dis ce que je penſe.

DAMIS.

Eh! bien? qu'as-tu donc à m'apprendre?

LE MARQUIS.

Ah! mon cher, j'ai beſoin de ton ſecours; mes affaires vont très-mal.

DAMIS.

Tu me ſurprends! Comment! Toi, le fléau des Maris, le héros de coquettes, l'écueil des prudes, le modele des jeunes gens, & l'objet de leur envie!

LE MARQUIS.

Ces titres heureux ne m'appartiennent plus. Je me dégrade; je me décrédite à vue d'œil; je baiſſe inſenſiblement; je dépéris; je m'anéantis.

DAMIS.

Que t'eſt-il donc arrivé?

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Rien du tout. Voilà ce qui me perd : je languis dans l'inaction : je tombe dans l'oubli, je ſuis coulé à fond, & je n'en releverai jamais, ſi quelque aventure brillante ne rétablit ma réputation.

DAMIS.

Rien n'eſt déſeſpéré. Je connois tes talens ; tu ne manqueras point de reſſources.

LE MARQUIS.

Qu'il en coûte, ami, pour être homme du bel air! Quels ſoins ! Quel travail ! Quelles fatigues ! Je me ruine en habits, je m'abîme en équipages ; je cours les ſpectacles, ſans oſer les entendre. Il ne m'eſt pas permis de reſter en place. Je remplis avec le dernier ſcrupule le devoir indiſpenſable de lorgner toutes les femmes. Un ſourire fin, un air ſatisfait, quelquefois dédaigneux, une impoliteſſe même haſardée à deſſein, donnent en ma faveur les plus heureux ſoupçons. Ma principale étude eſt d'approfondir curieuſement les plus petites intrigues, de les débiter, de les embellir, de les compoſer même dans un beſoin. Je nage dans les tracaſſeries ; c'eſt mon élément : je les ſoutiens, je les excite. On me nomme, on me voit, on me trouve par-tout. Qu'en arrive-t-il ? Quel en eſt le fruit? Après tant de peines & de ſoins, ſi je m'arrête, ſi je me relâche un moment, ſi je ne fixe inceſſamment ſur moi les regards du Public ; en un mot, ſi je ne ſuis au plutôt l'acteur principal de quelque ſcène éclatante ; c'en eſt fait, je vais paſſer de mode ; adieu les bonnes fortunes.

DAMIS.

Tu parles à merveilles. Il faut ſuivre la mode ; elle décide de tout. Idole biſarre de l'eſprit humain, en condamnant ſon culte, on lui prodigue des ſacrifices ; on la mépriſe, on la ſert ; on l'adore, on la craint ; le caprice l'éleve, l'aveuglement la ſoutient : le ſuccès la juſtifie, & l'ouvrage de la folie triomphe enfin de la raiſon. Je plains ta diſgrace, & j'en prévois les ſuites. Il faut un coup de tête pour ſortir d'embarras.

LE MARQUIS.

J'aurois en main plus d'un expédient, ſans un obſtacle imprévu qui m'empêche de m'en ſervir. Par exemple, je ſuis le maître de faire courir les billets doux d'une prude dédaigneuſe.

Digitized by Google

DAMIS.

Ce ſeroit une petite nouvelle.

LE MARQUIS.

Je diſpoſe d'une vieille coquette que je ne puis ruiner, abîmer, exterminer.

DAMIS.

Cela ſera encore bien commun.

LE MARQUIS.

Oh! pour ceci, tu ne me le diſputeras pas. Je connois une jeune Beauté, modeſte, occupée de ſes devoirs, & qui n'a rien eu encore ſur ſon compte. Il m'eſt aiſé de lui tourner la tête, & de la brouiller ouvertement avec ſa famille. Voilà le fond d'une hiſtoire qu'on pourroit ajuſter, & dont le ſujet fourniroit au public. . . . .

DAMIS.

Oui, ceci commence à devenir intéreſſant.

LE MARQUIS.

Je la garderois peu; je ménagerois dans la rupture quelque circonſtance ſingulière. L'évènement feroit grand bruit, & me feroit grand honneur par conſéquent. Il n'en faudroit pas davantage pour me remettre en crédit auprès des Dames.

DAMIS.

En uſer mal avec une, c'eſt ſouvent un titre pour en gagner beaucoup d'autres.

LE MARQUIS.

Vains projets! Reſſource inutile! Il faut renoncer à tous mes avantages. Je prévois ma chûte, & je n'ai plus la force de la prévenir.

DAMIS.

Quel eſt donc cet obſtacle qui s'oppoſe? . . . .

LE MARQUIS.

Faut-il te l'avouer? Je ſuis amoureux, & aſſez ſot pour l'être de bonne foi.

DAMIS.

Je ne l'aurois jamais deviné.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Tu peux te moquer de moi, j'y consens ; ma faute est inexcusable. Je suis tendre, empressé, délicat ; enfin j'adore Célimène, & j'en suis aimé.

DAMIS.

Toi, amoureux ! Quelle étrange révolution !

LE MARQUIS.

Ce n'est pas tout : pour comble de malheur, j'en suis jaloux. Elle me vante trop souvent la délicatesse de ses sentimens ; j'y trouve de l'affectation. J'ai trop vécu avec des coquettes, pour n'être pas soupçonneux.

DAMIS.

Quel est donc ton dessein ?

LE MARQUIS.

M'éclaircir. Célimène me plaît, & je l'en crois digne : je hasarde en sa faveur l'heureuse inconstance dont je me suis toujours si bien trouvé. Pareil sacrifice vaut bien l'assurance de son cœur. Il faut donc me rendre un service. Toi seul peux...

DAMIS.

De quoi s'agit-il ?

LE MARQUIS.

D'éprouver Célimène.

DAMIS.

Moi ?

LE MARQUIS.

Oui. Peut-être n'a t-elle dessein de m'engager, que pour venger la gloire de son sexe. Celle de me fixer pourroit bien la toucher uniquement : & rien ne seroit si honteux pour moi, que d'en être la dupe.

DAMIS.

Effectivemet, ce seroit le moyen d'achever.

LE MARQUIS.

J'ai trouvé celui de m'en garantir. J'ai sçu que ce soir elle doit être seule chez elle ; je devrois y aller, naturellement ; mais je veux t'y mener à ma place. Tu pourras l'entretenir à ton aise, lui dire, lui jurer, lui protester que tu l'adores : tu n'épargneras point les beaux sentimens ; enfin, tu n'oublieras rien pour lui plaire, pour la démasquer, si elle me trompe, &

Digitized by Google

pour la rendre infidelle, ſi elle eſt ſincère. Quoique tu la voyes rarement, elle m'a fait plus d'une fois ton éloge; ainſi je ne puis mieux choiſir: & nous verrons un peu comme elle s'en démêlera.

DAMIS.

Ce ſoir, dis-tu?

LE MARQUIS.

Oui, ce ſoir.

DAMIS.

Cela m'eſt impoſſible.

LE MARQUIS.

Il le faut abſolument.

DAMIS.

Ne pourrois-tu pas différer d'un ſeul jour?

LE MARQUIS.

Non; mes meſures ſont priſes.

DAMIS.

Mais moi, j'en ai pris d'autres qui ſeroient entièrement dérangées.

LE MARQUIS.

Je ne te demande qu'une heure de tems.

DAMIS.

Mais tu prétends m'obliger à faire un rôle.....

LE MARQUIS.

Que tu rempliras mieux que perſonne.

DAMIS.

Mais quand Célimène verra que je la jouois?

LE MARQUIS.

Elle ne le croira point.

DAMIS.

C'eſt dans toutes les règles une véritable tromperie.

LE MARQUIS.

O Dieu! que de ſcrupules! C'eſt une gentilleſſe tout au plus.

DAMIS.

Si tu ſçavois ce qu'il m'en coûte?.....

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Oh! quand on veut faire plaiſir, il faut s'y prendre de meilleure grace.

DAMIS.

Il n'y a donc pas moyen de faire autrement?

LE MARQUIS.

Si tu me refuſes cette bagatelle, n'attends pas....

DAMIS.

Allons, j'y conſens.

LE MARQUIS.

Tu me donnes ta parole?

DAMIS.

Je te le promets.

LE MARQUIS.

Je reviendrai dans peu t'en faire reſſouvenir.

DAMIS.

Tu fais de moi ce que tu veux.

LE MARQUIS.

Parbleu! ce n'eſt pas ſans peine. Crois-moi; corrige-toi d'un caractère ſec & dur, qui te fera tort.

DAMIS.

Tu m'accuſes injuſtement.

LE MARQUIS.

Je te l'ai toujours dit, tu as mille bonnes qualités; mais ton peu de complaiſance gâte tout. Adieu.

SCÈNE XII.

DAMIS *ſeul.*

HOn! Il ſe plaint encore! Après tout, il a quelque raiſon; j'ai pouſſé loin la réſiſtance. Courons expédier la viſite de Liſimon. Tout conſpire à m'empêcher de voir Angélique.

Fin du troiſième Acte.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÉME.

SCÈNE PREMIERE.

DAMIS *seul.*

GRACES au Ciel, m'en voilà quitte. Tout ſembloit s'être conjuré pour m'embarraſſer. La jolie commiſſion, que d'avoir à concilier deux ſollicitations contraires! Monſieur Orgon me tourmente pour engager ſon Rapporteur à différer; j'y cours. Je rencontre en mon chemin Madame Orgon, qui me preſſe de le faire avancer. Chacun d'eux, à force de raiſonnemens, me fait promettre de le ſervir à ſon gré. Que faire? Malgré tous les fâcheux qui me retardent, j'arrive aſſez-tôt chez Liſimon, qui ſortoit avec les papiers de Monſieur Orgon. Je l'arrête ſans trop ſçavoir ce que je veux lui dire. Heureuſement il me tire d'embarras, & me fait ſi bien ſentir la néceſſité de juger, qu'il me détermine à l'en preſſer moi-même. Je ne le quitte que pour tomber entre les mains d'un ami, qui m'oblige à lui tenir ſans délai une vieille promeſſe de dîner avec lui, & qui me force à manquer à Monſieur Orgon. Non, de ma vie, je n'ai eſſuyé tant d'importunités qu'aujourd'hui. N'y penſons plus. Mais quel bonheur! J'apperçois Angélique.

SCÈNE II.

DAMIS, ANGÉLIQUE,

DAMIS.

JE touche enfin au moment fortuné qui mettroit le comble à tous mes vœux, ſi vous me permettiez d'entrevoir que vous le ſouffrez ſans peine. Mais quoi! Vous rêvez? Vous paroiſſez inquiette? Je lis dans vos yeux des réflexions, & je n'y cherche que des ſentimens.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Il faut l'avouer, Damis, l'engagement le plus aimable ne laisse pas d'être sérieux, quand il doit durer toujours. C'est le cas de réfléchir.

DAMIS.

Quoi! Votre cœur balance? L'incertitude où je le vois....

ANGÉLIQUE.

C'est dans le vôtre que je crains d'en trouver. Je ne le connois point encore, & peut-être ne l'avez-vous jamais bien connu.

DAMIS.

Connoissez seulement la passion qui l'anime, vous le connoîtrez tout entier.

ANGÉLIQUE.

Je ne m'en défends pas. Une passion capable de vous occuper uniquement, me paroîtroit d'un grand prix : mais en la couronnant, puis-je espérer de la fixer?

DAMIS.

Eh! pourquoi voudrois-je cesser d'être heureux? Le sort le plus digne d'envie va bientôt combler mes desirs. Désormais tranquille & satisfait, mes jours s'écouleront dans une félicité parfaite, & dans une paix inaltérable. Jamais d'agitation, jamais de trouble, jamais de jalousie.

ANGÉLIQUE.

Vous me l'assurez donc? Vous ne serez point jaloux?

DAMIS.

Ne craignez pas que je m'expose à m'affliger, & à vous déplaire.

ANGÉLIQUE.

Y songez-vous, Damis? Dispose-t-on de l'amour à son gré? Prend-il ainsi toutes les formes qu'on lui donne?

DAMIS.

J'en écarte aisément tout ce qui peut en troubler la douceur; & pour me défendre de la jalousie, c'est assez pour moi de la regarder comme un sentiment odieux, qui ne peut nuire au repos d'un autre, sans faire au mien le même tort.

ANGÉLIQUE.

La jalousie bannit du moins l'idée de l'indifférence; la sécu-

Digitized by Google

rité ſemble au contraire l'annoncer. Laquelle dans un amant vous paroît préférable ?

DAMIS.

Ah ! ſi la jalouſie peut ſeule vous prouver mon amour, je ſens que je deviendrai jaloux.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Que dois-je penſer d'un amour ſi docile ? (*à Damis.*) Vous croyez être amoureux, & vous le croyez de la meilleure foi du monde : détrompez-vous, Damis. Vous êtes galant, & rien de plus. Vos expreſſions vous en impoſent ; elles ſont vives, animées, délicates ; elles ont l'art de vous perſuader vous-même, ou du moins de vous éblouir. Le fond des ſentimens n'eſt jamais à vous. Tantôt agité, tantôt paiſible, votre cœur indéterminé ſur la route qu'il veut ſuivre, ſe livre au choix d'autrui, ſans oſer jamais ſe conſulter lui-même.

DAMIS.

Eh ! ne voyez-vous pas qu'un penchant invincible m'entraîne à penſer toujours comme vous ? La ſoumiſſion la plus aveugle eſt, ce me ſemble, la plus flatteuſe.

ANGÉLIQUE.

Elle vous coûte trop peu, pour vous en tenir compte. Quand on n'a pas la force de réſiſter, que devient le mérite du ſacrifice ? Il faudroit du moins vous appercevoir de quel côté ſe tourneroient les mouvemens de votre cœur, ſi vous lui donniez la liberté d'agir. Pourquoi l'abandonner d'abord aux impreſſions étrangères qui viennent s'y placer d'elles-mêmes, & qui s'en emparent ſans peine. C'eſt une foibleſſe que je démêle en vous avec regret ; & plus j'y penſe, moins je puis eſpérer qu'on ſoit capable de s'attacher ſérieuſement à d'autres, quand on eſt ſi détaché de ſoi-même.

DAMIS.

Vous prenez plaiſir à me déſeſpérer, & la dureté de vos reproches.....

ANGÉLIQUE.

Tout mon deſſein, c'eſt d'éclaircir mes doutes. Que ne ſçaviez-vous les prévenir, où que ne ſçaviez-vous les détruire ?

DAMIS.

Souffrez du moins que je me juſtifie : il me ſera facile.....

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Nous reprendrons cette conversation ; j'apperçois mon pere.

SCÈNE III.

Monsieur ORGON, DAMIS, ANGÉLIQUE.

Monsieur ORGON, *tristement.*

LAISSEZ-nous, ma fille ; j'ai des affaires sérieuses à communiquer.....

ANGÉLIQUE.

Moi, vous quitter dans la tristesse où vous paroissez plongé ! Permettez.....

Monsieur ORGON.

Non, ma fille, il n'est pas nécessaire ; je veux être seul avec Damis.

SCÈNE IV.

Monsieur ORGON, DAMIS.

Monsieur ORGON.

JE l'éloigne à regret ; mais c'est pour lui cacher les premiers transports de ma douleur. Ce n'est qu'aux yeux d'un ami tel que vous, que j'ose montrer toute ma foiblesse. Ah ! Mon cher Damis, je suis ruiné, je suis perdu.

DAMIS.

Ce discours m'apprend le mauvais succès de votre affaire.

Monsieur ORGON.

On vient de me l'annoncer. J'en ignore le détail ; mais enfin je suis condamné.

DAMIS.

Ce coup de foudre m'accable.

Digitized by Google

Monſieur ORGON.

Eſt-il poſſible que Liſimon ait eu ſi peu d'égard à votre priere? Sa précipitation, ſon impatience renverſent ma fortune. Le moindre délai pouvoit la ſauver.

DAMIS.

J'en ſuis inconſolable.

Monſieur ORGON.

Vous êtes mon unique reſſource. Sans vous, ſans ma fille que j'aime, je ne pourrois ſoutenir mon malheur. Porté naturellement à la triſteſſe, j'embraſſe avidement les occaſions de m'affliger, je me plais à groſſir les événemens fâcheux, & ne trouve de la douceur qu'à m'abandonner aux larmes. (*Il pleure.*) Ah! ah!

DAMIS.

Vos regrets me percent l'ame.

Monſieur ORGON.

Vous m'attendriſſez encore, mon cher Damis. Ah! je n'en puis plus; je ſuffoque.

DAMIS.

Je ſuis au déſeſpoir.

SCÈNE V.

Mr. ORGON, DAMIS, LISETTE.

LISETTE.

De la joie, Monſieur, de la joie! Voici des ſymphoniſtes, des décorateurs, des chanteurs, des danſeurs.

Monſieur ORGON.

Qu'ils aillent à tous les diables.

LISETTE.

Oh! vous ne ſerez pas le plus fort. Ils ſont en grand nombre; ils entreront malgré vous.

Monſieur ORGON.

Comment! malgré moi! chez moi?

Digitized by Google

DAMIS.

Voilà le comble de l'insolence.

Monsieur ORGON.

Je crève, j'enrage. Ah! mon cher Damis! délivrez-moi, je vous prie.....

DAMIS.

J'y cours.

SCÈNE VI.

Monsieur ORGON, LISETTE.

LISETTE.

Savez-vous bien, Monsieur, qu'ils viennent de la part de Madame, pour répéter un petit divertissement?

Monsieur ORGON.

Ils prennent vraiment bien leur tems.

LISETTE.

Mais Madame sera furieuse, quand à son retour elle apprendra.....

Monsieur ORGON.

Tant mieux. Je crains bien plus sa belle humeur que sa colère. Vous pouvez lui dire de ma part qu'on a honteusement chassé.....

LISETTE.

Par ma foi, le dira qui voudra: je ne me charge pas d'une si mauvaise commission.

SCÈNE VII.

Monsieur ORGON *seul.*

En vérité, ma femme abuse de ma patience: elle me pousse à bout.

SCÈNE VIII.

Monsieur ORGON, DAMIS.

DAMIS.

Je viens de congédier les Musiciens; mais ce n'est pas sans peine : il a fallu les menacer.

Monsieur ORGON.

Cette impertinente sérénade est encore une nouvelle extravagance de ma femme. Que je suis malheureux!

DAMIS.

Je plains votre sort, & me fais un plaisir de le partager.

Monsieur ORGON.

La bonté de votre cœur me charme.

DAMIS.

Ne m'en sçachez point de gré. Peut-on penser autrement? Peut-on ne pas entrer vivement dans la situation des personnes qu'on aime? Je suis dans un abattement....

Monsieur ORGON, *à part.*

Le pauvre garçon est encore, je crois, plus affligé que moi? (*à Damis.*) Calmez-vous, Damis, vous me restez; c'en est assez.

DAMIS.

L'excès de vos bontés redouble encore mon affliction.

Monsieur ORGON.

Modérez-là, je vous en conjure.

DAMIS.

Non, je ne puis; je me sens trop vivement frappé. Il me faut du tems pour me remettre.

Monsieur ORGON, *à part.*

Quel fond de tendresse & d'amitié! Oh! je vais chercher mon frere; il en sera témoin. Que j'aurai de plaisir à confondre ses injustes préventions! (*à Damis.*) Attendez un moment; je reviens tout-à-l'heure.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

DAMIS *ſeul.*

LA triſteſſe eſt bien contagieuſe! Je n'ai pu m'en défendre; j'en ſuis pénétré, & mon plus grand chagrin, c'eſt d'avoir contribué peut-être, ſans le vouloir, à ce triſte évenement. Il eſt bien cruel.....

SCÈNE X.

Madame ORGON, DAMIS.

Madame ORGON.

J'AI couru toute la Ville pour arranger notre fête. Les Muſiciens devroient être ici. Le tems preſſe. A quelle heure veulent-ils donc répéter? Mais à qui en avez-vous, Monſieur? Qui peut cauſer la mélancolie? ...

DAMIS.

Hélas! Madame, ne le ſçavez-vous pas? Votre Procès eſt perdu.

Madame ORGON.

Il eſt perdu! Eſt-il bien vrai?

DAMIS.

Cela ne l'eſt que trop.

Madame ORGON.

Tout de bon? Vous me raviſſez; vous me comblez de joie Il eſt perdu! Quel plaiſir!

DAMIS.

Mais, Madame.....

Madame ORGON.

L'heureuſe nouvelle!

DAMIS.

Vous n'y ſongez pas.

Madame ORGON.

Si fait vraiment. Toute ma peur étoit de voir le Jugement différé. J'avois mes raiſons.

DAMIS.

Je ne ſçaurois m'imaginer ce qu'il y a de ſi divertiſſant dans ce procès perdu.

Madame ORGON.

Vraiment! toute la plaiſanterie de mon ballet roule préciſément ſa-deſſus.

DAMIS.

Mais quel rapport?.....

Madame ORGON.

Rien n'eſt plus juſte. J'ai pris pour mon ſujet le triomphe de la Chicane. C'eſt une ſatyre allégorique faite exprès pour mon mari.

DAMIS.

Mais il trouvera mauvais.....

Madame ORGON.

Point, point. Le projet m'a paru ſi comique, ſi bouffon, ſi nouveau, qu'il en rira tout le premier.

DAMIS.

Vous tirez parti de tout.

Madame ORGON.

Si vous ſçaviez l'idée du ballet..... J'en ai tout l'honneur. Le plan eſt de ma façon. Le reſte n'eſt point un embarras. Je fournis quelques rimes au Poëte, quelques tons aux Muſiciens. L'un les attrape comme il peut; l'autre les arrange comme il veut. Et voilà comme je compoſe.

DAMIS.

Vous me donnez une curioſité.....

Madame ORGON.

Au moins, attendez-vous à du nouveau, du recherché, du bizarre, de l'original.

DAMIS.

Le triomphe de la Chicane! Ce titre promet.

Madame ORGON.

Et tient encore davantage. Vous en allez juger.

DAMIS.

J'en ſerai charmé.

Digitized by Google

Madame ORGON.

Le Théatre repréſente le Temple de la Chicane. Son trône eſt élevé ſur les débris poudreux des châteaux ruinés, des maiſons délabrées, des tours abattues, qu'elle foule à ſes pieds.

DAMIS.

Ce but eſt fort bon.

Madame ORGON.

Une longue file de Sacrificateurs célébrent les louanges, & partagent les offrandes de la Divinité qu'ils adorent. Vous comprenez bien que les Prêtres de la Chicane ſont des Procureurs.

DAMIS.

Oh ! Cela va ſans dire.

Madame ORGON.

Paſſons à la Pièce. Elle commence par un chœur inimitable.

Que tous les Procès
Durent à jamais ;
Qu'on les embrouille,
Qu'on les barbouille.

Que tous les Procès, entre par fugue.

Elle chante.

Que tous les Procès durent à jamais.

Toutes les Parties roulent les unes après les autres.

Elle chante.

Que tous les Procès durent à jamais.

Et pendant que les deſſus tiennent,

Elle chante.

à jamais.

Arrivent à grand bruit les baſſes.

Elle chante.

Qu'on les barbouille, qu'on les embrouille.

Le chœur toujours ſuivi a deux deſſeins.

Elle chante.

à jamais.

Vous entendez la haute-contre.

Digitized by Google

Elle chante.

Qu'on les barbouille.

La taille.

Elle chante.

Qu'on les embrouille, qu'on les barbouille à jamais; qu'on les embrouille, qu'on les barbouille, embrouille, barbouille, bouille.

Le tout accompagné d'un charivari admirable.

DAMIS.

Cela peut faire beaucoup d'effet.

Madame ORGON.

On voit entrer Monsieur Orgon. Il se professe, il demande la permission de faire un sacrifice de ses biens. Le chœur applaudit. Il obtient la grace qu'il demande. Alors tout retentit de ses louanges. La pauvreté vient l'embrasser; la faim le caresse tendrement; la soif lui passe amoureusement la main sous le menton. Elles dansent alternativement avec les chœurs, sa gloire, sa ruine & sa sottise. Ce chœur est admirable; & s'il m'étoit possible de vous rendre.....

DAMIS.

Je chante à livre ouvert. Si vous vouliez donner ma partie....

Madame ORGON.

Ah! que ne parliez-vous plutôt? L'heureuse découverte!

DAMIS.

Mais il est bon de vous avertir que j'ai une voix affreuse.

Madame ORGON.

Qu'importe! je ne hais pas les voix fausses; elles font paroître la musique plus travaillée.

DAMIS.

Oui; elles font mieux sentir les dissonnances.

Madame ORGON.

Il faudra danser aussi dans de certains endroits; car le chant est coupé par les danses.

DAMIS.

Bon! je danse encore plus détestablement que je ne chante.

Digitized by Google

Madame ORGON.

Eh ! bien, vous danſerez mal ; qu'eſt-ce que cela fait?

DAMIS.

Après tout, ce n'eſt pas mon métier. Songez pourtant que je n'ai jamais ſçu former un pas.

Madame ORGON.

Tant mieux. Vous ferez pour moi quelque choſe de nouveau.

DAMIS.

Volontiers. Je m'en tirerai comme je pourrai.

Madame ORGON.

Q'aimez-vous mieux du rôle de la Faim ou de la Soif?

DAMIS.

Mais cela m'eſt fort égal.

Madame ORGON.

La Soif, je crois, vous convient mieux. C'eſt une baſſe.

Ils chantent.

Duo.

Rions, chantons,
Danſons, ſautons ;
Faiſons honneur
A ce Plaideur,
Grand Chicaneur.

A

La faim ardente,
La ſoif brûlante,
La pauvreté
Le talonne,
Se cramponne
A ſon côté.

Madame ORGON.

Il faut exprimer la faim ; des pas précipités. (*Ils danſent.*) fort bien. Allons, ici, plus vivementencore. Prenez garde, ſi vous manquiez une note, vous n'y ſeriez plus. Pour en être plus sûr, repaſſez un moment votre partie.

DAMIS.

Vous avez raiſon.

Pendant que Damis chante tout bas, Madame Orgon danſe ſeule.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Monsieur ORGON, CLÉANTE, Madame ORGON, DAMIS.

Monsieur Orgon & Cléante sont survenus, pendant que Damis & Madame Orgon chantoient & dansoient. Ils se sont arrêtés quelque tems dans le fond du Théatre à les considérer. Ils parlent à basse voix, quand Damis étudie sa Partie.

CLÉANTE *à Monsieur Orgon.*

VOILA donc cette affliction?

Monsieur ORGON.

Je n'y comprends rien.

CLÉANTE.

Prenez gàrde, il va mourir de déſeſpoir.

Monsieur ORGON.

Je vais.....

CLÉANTE.

Non; voyons juſqu'au bout.

DAMIS *à Madame Orgon.*

Allons, j'y ſuis.

Madame ORGON.

Un point. Partez.

Ils chantent.

Duo.

La Faim. . . . . . Nous te pillons.
La Soif. . . . . . Te houſpillons.
La Faim. . . . . . Nous te moquons.
La Soif. . . . . . Nous t'excroquons.
La Faim. . . . . . Nous te ſifflons.
La Soif. . . . . . T'écorniſlons.
La Faim. . . . . . Te nazardons.
La Soif. . . . . . Goguenardons.
La Faim. . . . . . Te balotons.
La Soif. . . . . . T'eſcamotons.

Enſemble.

Rions, chantons,
Danſons, ſautons,
Faiſons honneur
A ce Plaideur,
Grand chicaneur.

Digitized by Google

Madame ORGON.

On passe. (*Ils dansent.*) On repasse. Il faut sauter. Courage ; bon, de la gaieté. Un rigodon en tournant.

Monsieur ORGON *les surprenant.*

Qu'avez-vous, Damis ? Vous me paroissez bien gaillard.

DAMIS.

Ah ! Monsieur, je ne vous voyois pas.

CLÉANTE.

Je m'en doute bien.

Monsieur ORGON.

Quelle est la cause d'un si prompt changement ?

DAMIS.

Madame me faisoit voir.....

Monsieur ORGON.

Des folies, sans doute ?

Madame ORGON.

Oui, je parlois de vous.

Monsieur ORGON.

Je vous ai laissé dans un chagrin sombre & noir.....

DAMIS.

J'étois, il est vrai, dans une tristesse.....

Madame ORGON.

Vous étiez tout-à-l'heure dans une joie vive & naturelle.

DAMIS.

Je commençois à m'égayer.

Monsieur ORGON.

Mon état vous attendrissoit ; je vous ai vû prêt à pleurer.

DAMIS.

Votre situation est affreuse.

Monsieur ORGON.

Vous me paroissez un peu consolé.

DAMIS.

Je cherche à me dissiper.

Madame ORGON.

Mon ballet vous donnoit grande envie de rire.

Digitized by Google

DAMIS.

L'imagination en est plaisante.

Madame ORGON.

Vous êtes tout-à-coup devenu sérieux.

DAMIS.

On est venu nous interrompre.

Monsieur ORGON.

Vous me paroissez embarrassé.

DAMIS.

Point du tout.

Madame ORGON.

Vous n'êtes plus le même.

DAMIS.

Pardonnez-moi.

CLÉANTE.

C'est qu'il n'est pas déterminé s'il doit être triste ou gai.

Monsieur ORGON.

Il faut raisonner sur le parti.....

DAMIS.

J'en suis fort d'avis.

Madame ORGON.

Venez; il faut dresser un théatre, & voir si.....

DAMIS.

Assurément.

Monsieur ORGON.

La Requête civile me reste. Qu'en pensez-vous?

Madame ORGON.

Les Musiciens n'arrivent point. Que ferons-nous?

DAMIS.

Pour moi, mon avis, si vous voulez m'en croire, est de songer à terminer dans ce moment un mariage que vous avez paru desirer, & que votre disgrace même me fait souhaiter encore plus ardemment.

(*à Madame Orgon.*) Nous verrons ensuite.....

Madame ORGON.

C'est fort bien dit.

Digitized by Google

CLÉANTE, *bas à Orgon.*

Pourriez-vous goûter encore un caractère auſſi léger?

Monſieur ORGON, *bas à Cléante.*

Du moins ſon déſintéreſſement le juſtifie. (*haut.*) Oui, ma parole eſt donnée; je ne ſçais point y manquer. Allons de ce pas chez mon Notaire.

DAMIS.

Je vais vous y joindre. Dreſſez vous-même le contrat: & ne m'ôtez pas des momens précieux, que je veux donner à l'aimable Angélique.

Monſieur ORGON.

J'y conſens. Suivez-moi, mon frere.

SCÈNE XII.

Madame ORGON, DAMIS.

Madame ORGON.

Et moi, je vais mettre ordre à mon ballet. Mes Acteurs n'arrivent point; j'en ſuis dans une peine extrême. Sçachons ce qui peut les retarder.

SCÈNE XIII.

DAMIS *ſeul.*

Je ſuis au comble de mes vœux. Mon hymen eſt certain. Je meurs d'impatience d'entretenir Angélique; &, ſi je puis, de la déſabuſer.....

SCÈNE XIV.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Viens, mon cher, viens promptement. Voici l'heure où Célimène doit être ſeule. Mon caroſſe eſt là-bas; & je vais te conduire juſques chez elle.

Digitized by Google

DAMIS.

J'en ſuis outré ; mais je ne puis.

LE MARQUIS.

Oh ! Parbleu, tu te moques de moi. Après les meſures que j'ai priſes.....

DAMIS.

Un autre jour, tant que tu voudras.

LE MARQUIS.

Je ne trouverai jamais d'occaſion ſi favorable.

DAMIS.

J'ai des affaires.

LE MARQUIS.

Bon ! Tu n'en as point.

DAMIS.

Et très-ſérieuſes même.

LE MARQUIS.

Tant mieux : tu me ſçauras meilleur gré de t'en avoir débarraſſé.

DAMIS.

Mais elles ſont d'une eſpèce.....

LE MARQUIS.

De quoi diable s'agit-il donc ?

DAMIS.

Il faut te l'avouer, je me marie.

LE MARQUIS.

Quoi ! Ce n'eſt que cela ? Voudrois-tu pour une pareille ſadaiſe te déranger un moment ? Quel ridicule ! Parbleu, je ne le ſouffrirai point.

DAMIS.

Au moins, faut-il le premier jour.....

LE MARQUIS.

Non, vraiment ; l'eſſentiel eſt de ſe mettre d'abord ſur le bon pied. Finiſſons donc. Si tu différes davantage, je vais faire ici un carillon de tous les diables.

DAMIS.

Ah ! point de bruit, je te prie.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Rien ne m'arrête plus; je me brouille avec toi. Après une parole donnée.....

DAMIS.

J'en conviens. Si tu l'exiges abſolument.....

LE MARQUIS.

Oui, très-certainement je l'exige.

DAMIS.

En vérité, ta tyrannie.....

LE MARQUIS.

Ah! Marquis, il faut.....

DAMIS.

Allons donc.

LE MARQUIS.

Que de façons! le tems ſe paſſe. Quelle platitude!

DAMIS.

Partons donc, puiſqu'il en faut paſſer par-là.

LE MARQUIS.

Dépêchons.

DAMIS.

Mais ſouviens-toi qu'il s'agit d'une heure tout au plus; & qu'il faut que je me rende ici tout auſſi-tôt.

LE MARQUIS.

Oui, oui; je ſçais tout cela. Va-t-en.

SCÈNE XV.

DAMIS, LE MARQUIS, LISETTE.

LISETTE.

MONSIEUR, Monſieur, où courez-vous donc?

DAMIS.

Que voulez-vous?

LISETTE.

On vous attend.

Digitized by Google

DAMIS.

Je ſuis ici dans un moment.

LISETTE.

Mademoiſelle veut vous dire.....

DAMIS.

Je ſuis.....

LE MARQUIS.

Il n'eſt plus queſtion de délibérer.

LISETTE.

Quoi! vous partez?

DAMIS.

Je voudrois.....

LE MARQUIS *le tirant.*

Je ne ſouffrirai pas.....

LISETTE *le tirant auſſi.*

Ni moi non plus.

DAMIS.

Un inſtant.

LE MARQUIS.

La réſiſtance eſt inutile.

LISETTE.

Vous ne voulez donc pas?

DAMIS.

Je reviens tout à l'heure.

LE MARQUIS.

Prenez patience; Mademoiſelle; je vais bien-tôt vous le renvoyer.

SCÈNE XVI.

LISETTE *ſeule.*

QUELLE étrange liaiſon de Damis avec un pareil fat! Je voudrois bien ſçavoir quel peut être l'engagement auquel on ſacrifie ma Maîtreſſe. Voilà vraiment un Amant fort empreſſé!

Digitized by Google

Chacun s'en empare comme il veut. Je ne sçais comme Angélique prendra la chose. Mais combien de femmes s'accommoderoient d'un mari si facile, & qui leur donneroit un si bon exemple !

Fin du quatrième Acte.

ACTE CINQUIÉME.

SCÈNE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

Allons, Mademoiselle, réjouissons-nous, plus de mélancolie, plus de tristesse. On va vous marier.

ANGÉLIQUE.

Me marier, Lisette? Il n'en est plus question.

LISETTE.

Vos parens ne voudroient ils plus? . . . .

ANGÉLIQUE.

Ils le voudroient vainement.

LISETTE.

Seroit-ce vous qui changeriez d'avis? Et seriez-vous déjà dégoûtée de Damis? Par ma foi, Mademoiselle, vous allez trop vite. Attendez qu'il soit votre mari.

ANGÉLIQUE.

Encore une fois, Lisette, il ne le sera jamais.

LISETTE.

Je n'y comprends plus rien. Je ne vous ai jamais vû de caprices; mais j'ai ouï dire que l'amour en donnoit. Peut-être commencez-vous à devenir plus tendre.

ANGÉLIQUE.

Tu le sçais, mes sentimens pour Damis n'ont jamais été

parfaitement décidés. Mon cœur, à la vérité, lui donnoit la préférence; mes réflexions l'ont ſouvent combattue; & ſa conduite autoriſe mes réflexions.

LISETTE.

En vérité, vous prenez les choſes trop à cœur. Un moment d'abſence vous déſole. Damis eſt parti mal-à-propos; j'en conviens: mais.....

ANGÉLIQUE.

Non, non, ſon abſence me toucheroit peu, ſi j'en ignorois le motif. Le croirois-tu? C'eſt Célimène qui l'arrête. Il en eſt amoureux.

LISETTE.

Votre amie Célimène vous feroit un ſi vilain tour?

ANGÉLIQUE.

Ce n'eſt pas d'elle que j'ai lieu de me plaindre. L'infidélité de Damis l'a révoltée. Elle vient de me l'apprendre; & ſa Lettre que je reçois dans le moment, ne me permet pas d'en douter.

LISETTE.

Vous me ſurprenez.

ANGÉLIQUE.

Que j'ai d'obligation à Célimène! Elle m'ouvre les yeux ſur le danger d'un mariage dont les ſuites ne pouvoient être heureuſes. Elle aſſure mon repos; elle me guérit: car, enfin, je te l'avoue, peut-être l'aurois-je aimé.

LISETTE.

Et peut-être l'aimez-vous encore.

ANGÉLIQUE.

Non; je ne ſens pour lui qu'un mépris tranquille; & je n'ai préciſément que le degré de haine qu'il faut pour ne l'aimer jamais.

LISETTE.

Franchement ſa juſtification me paroît impoſſible.

ANGÉLIQUE.

Ah! qu'Eraſte eſt différent! Qu'il eſt incapable de s'expoſer jamais à l'embarras de ſe juſtifier!

LISETTE.

Digitized by Google

LISETTE.

Vous voilà détrompée. C'eſt toujours beaucoup. Mais il vous reſte encore une terrible difficulté. Monſieur votre pere a donné ſa parole.

ANGÉLIQUE.

Mon cœur n'eſt pas donné. Damis n'en eſt pas digne. J'emploierai tout pour rompre un hymen où la bonté de mon pere ne voudra jamais me forcer. Je vais me jetter à ſes genoux. Il ne réſiſtera point à mes prieres, à mes larmes.....

LISETTE.

Attendez un moment. Monſieur Orgon eſt actuellement dans ſon cabinet, enveloppé dans ſon chagrin. Ce ſeroit mal prendre votre tems. Laiſſez-moi obſerver les momens de lui parler; & ſi j'en trouve un favorable, je viendrai vous en avertir.

ANGÉLIQUE.

Je me repoſe ſur toi, ma chere Liſette.

LISETTE.

Fuyez, je vois Monſieur Argant.

SCÈNE II.

LISETTE *ſeule.*

Si je pouvois l'engager à prendre nos intérêts; mais le ſeul moyen, c'eſt de ne l'en pas prier.

SCÈNE III.

ARGANT, LISETTE.

ARGANT.

Liſette? Liſette?

LISETTE.

Monſieur?

Digitized by Google

ARGANT.

Eraſte eſt-il arrivé ?

LISETTE.

Eraſte ?

ARGANT.

Oui, ſans doute, Eraſte. Il alloit partir ; mais en dépit de tout le monde il va revenir tout à l'heure.

LISETTE.

Comment donc ! Je le croiois réſolu de s'éloigner.

ARGANT.

C'eſt ce qu'il vouloit faire, & ce que je n'ai pas voulu ſouffrir. J'ai ſuppoſé finement que nous avions ici un beſoin indiſpenſable de ſa préſence ; & je prétends en effet me ſervir de lui pour contrarier un mariage qui me déplaît. Vous n'avez tous que votre Damis en tête ; mais palſambleu ! ſi l'on me pouſſe à bout, Eraſte aura plutôt tout mon bien.

LISETTE, *à part.*

Ceci n'eſt pas mauvais.

ARGANT.

Comment ceci n'eſt pas mauvais ? Oh ! nous verrons ſi l'on ne prendra pas l'avis de la ſeule tête ſenſée de la famille. Monſieur Orgon va venir ; & je prétends.....

LISETTE.

Le voici. (*à part.*) Eraſte n'eſt point parti ; courons en avertir ma Maîtreſſe.

SCÈNE IV.

Monſieur ORGON, ARGANT.

Monſieur ORGON.

HELAS ! mon cher parent, je ſuis déſolé ; j'ai perdu mon procès.

ARGANT.

Je vous l'avois toujours bien dit.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

Et pour comble de désespoir, je viens d'apprendre dans ce moment que l'Arrêt me condamne par corps à payer cinquante mille écus.

ARGANT.

Par corps ! Je m'en étois bien douté.

Monsieur ORGON.

Mon frere est allé chez mon Procureur; il a voulu le consulter encore sur les moyens d'arrêter une condamnation si injuste.

ARGANT.

Ne vous en prenez qu'à vous-même. Vous agissez toujours avec une précipitation.....

Monsieur ORGON.

Tout au contraire; je reculois.

ARGANT.

Oui, je veux dire avec une lenteur.....

Monsieur ORGON.

N'avez-vous rien de plus consolant à me dire?

ARGANT.

Le seul avis qui me reste à vous donner, c'est de ne point choisir Damis pour votre gendre.

Monsieur ORGON.

Il ne le sera jamais. Apprenez que lui seul est cause de l'embarras affreux où je me trouve.

ARGANT.

Imagination ! Il n'est pas vraisemblable.....

Monsieur ORGON.

Rien n'est plus vrai. Il a pressé la décision de mon affaire. Lisimon vient de m'en assurer.

ARGANT.

Quoi ! Damis?....

Monsieur ORGON.

Il me trompe, il sollicite contre moi, contre sa parole. Je n'en puis revenir. Cette perfidie me confond.

ARGANT.

N'allons pas si vite. Doucement. J'entrevois dans l'accusation, des indices d'innocence. Car enfin.....

Monsieur ORGON.

Quelle indignité ! quelle noirceur !

SCÈNE V.

Monsieur ORGON, ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

ANGÉLIQUE.

Je viens vous conjurer, mon pere, par toute la tendresse que vous m'avez toujours témoignée.

Monsieur ORGON.

Vos prieres sont inutiles, ma fille. Vous pouvez renoncer à Damis; & je vous défends absolument d'y penser.

LISETTE.

Quelle heureuse nouveauté !

ANGÉLIQUE.

Mes sentimens ont prévenu les vôtres; & vous n'aurez pas de peine à vous faire obéir.

SCÈNE VI.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

Madame ORGON.

Je suis ravie de vous trouver tous rassemblés. Sçavez-vous, ma fille, la trahison de ce petit monstre, qui vouloit vous épouser ?

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; & mon pere vient de rompre le mariage.

Digitized by Google

Madame ORGON.

Oh! cela étoit déjà conclu dans ma tête. L'injure eſt trop ſanglante; & je ne lui pardonnerai de ma vie.

Monſieur ORGON.

Qui peu déjà vous avoir appris le mauvais tour que Damis m'a joué? C'eſt tout à l'heure ſeulement.....

ANGÉLIQUE.

En effet; c'eſt tout à l'heure que j'ai ſçu.....

Madame ORGON.

Oui, juſtement, c'eſt tout à l'heure qu'il m'a fait l'impertinence la plus outrée..... d'où le ſçavez-vous?

Monſieur ORGON.

Parbleu, de mon Rapporteur lui-même. On ne peut pas un meilleur témoin.

ANGÉLIQUE.

Votre Rapporteur? Par où connoît-il Célimène?

Madame ORGON.

Je le vois bien, c'eſt un bruit de Ville, tout le monde en eſt ſcandaliſé. Oh! pour cela, je ſuis furieuſe.

Monſieur ORGON.

Pour le coup, ma femme, j'approuve votre vivacité.

Madame ORGON.

En vérité, Monſieur Orgon, je ne ſçais à qui vous en avez; mais vous devenez, ce me ſemble, tout à-fait raiſonnable.

Monſieur ORGON.

Je me ſens dans une indignation.....

Madame ORGON.

Conſolez-vous, le mal n'eſt pas ſans remede. Il ſera facile de faire venir les Muſiciens que Damis a chaſſés.

Monſieur ORGON.

Comment! Vous rêvez, je penſe? Il s'agit bien de muſique, quand je me vois ruiné par la mauvaiſe foi de Damis.

ANGÉLIQUE.

Ceſſez, mon pere, de regretter les avantages d'un mariage auquel il auroit fallu ſacrifier tout le bonheur de ma vie.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

A d'autres ! Quel galimatias ! Vous croyez qu'on n'est occupé que de votre mariage.

ANGÉLIQUE.

Mais quoi ! N'est-ce pas de l'infidélité de Damis que ? .....

Monsieur ORGON.

Justement. Est-il rien de plus perfide que de solliciter, comme il a fait, le jugement de mon procès, après m'avoir promis de le faire différer ?

Madame ORGON.

Ah ! ah ! Ce n'est que cela ? Il n'a agi que par mes conseils.

Monsieur ORGON.

Par vos conseils !

Madame ORGON.

Sans doute. Pouvoit-on faire mieux que de terminer promptement une ennuyeuse affaire, dont le succès ne peu jamais être aussi fâcheux que le chagrin d'en entendre parler ?

Monsieur ORGON.

C'est donc par déférence pour vous ? .....

Madame ORGON.

Assurément. Peut s'en faut même que je ne lui pardonne d'avoir renvoyé mes Musiciens.

Monsieur ORGON.

Eh ! bien, sçachez que c'est par mon ordre qu'il les a fait sortir.

Madame ORGON.

Par votre ordre ! par votre ordre ! Damis reçoit vos ordres ! Il prétend m'assujettir à vos ordres ! Ah ! le scélérat ! Je l'étranglerois, si je pouvois.

Monsieur ORGON.

Oh ! je perds patience. Sa complaisance outrée pour vos extravagances m'a follement exposé à la perte de mon bien ; & je devrois encore vous rendre graces d'être condamné à payer cinquante mille écus.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLÉANTE, ARGANT, ANGÉLIQUE, LISETTE.

CLÉANTE.

Eh! bien, mon frere, soyez content, votre dette est payée.

Monsieur ORGON.

Est-il possible? Quels remerciemens?....

CLÉANTE.

Ce n'est point à moi qu'ils doivent s'adresser. J'aurois acheté de tout mon bien le plaisir de vous tirer d'un si mauvais pas: mais vous connoissez l'état de ma fortune, elle ne me l'a pas permis.

Monsieur ORGON.

A qui suis-je donc redevable d'une générosité si rare?

CLÉANTE.

Je l'ignore. Et votre Procureur vient de m'avertir seulement que vos créanciers sont satisfaits. Il n'a jamais voulu m'en dire davantage.

ANGÉLIQUE.

Je ne m'y méprends point; c'est Eraste.

Monsieur ORGON.

Ce trait est digne de lui.

ARGANT.

En voici bien d'un autre.

CLÉANTE.

Je l'aurois pensé comme vous, si je ne l'avois laissé dans la résolution de partir. Vous le sçavez, Angélique, vos rigueurs en étoient la cause.

ANGÉLIQUE.

Non, Cléante; l'incertitude du procès aura suspendu son départ. Il n'aura pu se résoudre à nous abandonner dans une pareille circonstance.

Digitized by Google

ARGANT.

Mauvais raiſonnemens ! Pitoyables conjectures !

LISETTE.

Bon ! Voici mon homme qui tourne.

Madame ORGON.

C'eſt Eraſte, j'en ſuis sûre; car Damis m'a déplu.

Monſieur ORGON.

Le faux brillant de Damis m'avoit aveuglé ſur le mérite ſolide d'Eraſte.

ARGANT.

Je ne ſçais: mais vos éloges unanimes me fatiguent. Vous faites tous le panégyrique d'Eraſte. Sur quoi fondez-vous la haute opinion que vous avez de ſa magnificence?

Monſieur ORGON.

Sur la paſſion tendre & déſintéreſſée qu'il avoit pour Angélique.

ARGANT.

Et vous prétendez qu'il vous a fait préſent de cinquante mille écus, pour vous remercier de la préférence que vous donniez à ſon rival? Pour moi, je gagerois qu'Eraſte n'a pas la moindre part.....

Monſieur ORGON.

Vous pourriez vous en repentir.

ARGAMT.

Oui, je gagerois tout mon bien.

Monſieur ORGON.

Vous haſarderiez beaucoup.

ARGANT.

Je le gage, vous dis-je. On a toujours beau jeu, quand on parie contre les bons procédés.

Monſieur ORGON.

Sçachons donc enfin.....

ARGANT.

Pauvre eſprit ! Cerveau bouché ! Il ne voit pas que Damis, Amant heureux & favorablement écouté, eſt le ſeul.....

Monſieur ORGON.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

Damis! lui qui sollicite contre moi?

Madame ORGON.

Qui me choque insolemment?

ANGÉLIQUE.

Qui me trahit pour un autre?

LISETTE.

Qui s'enfuit, quand il peut voir sa Maîtresse?

ARGANT.

Oui, votre déchaînement m'engage à le protéger. Je commence à me repentir d'avoir pris le parti d'Eraste; & je suis à présent bien fâché de la démarche que j'ai faite en sa faveur.

Monsieur ORGON.

Comment?

CLÉANTE.

Sçachez qu'il n'est point parti; & que c'est moi seul qui l'ai fait demeurer. Il ne tardera pas même à venir.

CLÉANTE.

Je cours au-devant de lui. J'éclaircirai peut-être.....

Monsieur ORGON.

Allez, mon frere; ma joie ne seroit pas complette, si j'en ignorois l'auteur.

ANGÉLIQUE.

Ni la mienne, si j'en étois redevable à quelqu'autre.

CLÉANTE.

Je n'irai pas loin, le voici.

SCÈNE VIII.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, ARGANT, CLÉANTE, ANGÉLIQUE, ERASTE, LISETTE.

ÉRASTE.

Vos ordres m'appellent ici, Monsieur. Serois-je assez heureux pour trouver enfin l'occasion?.....

Digitized by Google

ARGANT.

Vous le voyez, il convient qu'il ne l'a pas trouvée. Ma foi j'aurois gagné.

Monsieur ORGON.

Mon frere vient de nous apprendre le service important qu'on m'a rendu. Je n'en connois point encore l'auteur. Nommez-le, Eraste, je vous prie. Je ne veux point en chercher d'autre que vous.

ÉRASTE.

Par quelle bonté jettez-vous les yeux sur moi, dans l'incertitude où vous êtes? Suis-je le seul qui voulût aspirer à l'honneur de vous servir?

ARGANT.

J'avois bien raison.....

Monsieur ORGON.

Ne me cachez plus la main libérale.....

ÉRASTE.

Vous n'ignorez pas combien le sort m'est contraire. Pouvez-vous présumer qu'il ait enfin cessé de me persécuter? Pouvez-vous croire qu'il ne m'ait pas envié le plaisir sensible de vous être utile?

ARGANT.

Me croira-t-on une autre fois.

ANGÉLIQUE.

Aurois-je pu me tromper? Aurois-je la douleur de ne vous rien devoir?

ÉRASTE.

Y songez-vous, charmante Angélique? Damis vous pardonneroit-il des vœux en ma faveur?

ANGÉLIQUE.

Il n'en doit point espérer pour lui-même. Jamais il ne disposera de ma main ni de mon cœur. Votre rival s'est fait connoître. Ne m'empêchez point de vous connoître à votre tour.

ÉRASTE.

Vous pénétrez un secret que vos seules bontés m'arrachent. Un éternel silence vous l'auroit dérobé, si j'avois cru vous imposer une reconnoissance onéreuse. Ce n'est point par de sem-

blables liens que je voulois vous engager. Damis étoit heureux : en troublant son bonheur, le vôtre en auroit souffert. Sa disgrace réveille mes espérances. M'est-il enfin permis d'en former ?

ANGÉLIQUE.

Je me tais, Eraste, c'est vous en dire assez.

Monsieur ORGON.

Vos vertus, vos bienfaits parlent en votre faveur. Trop heureux, si la main de ma fille pouvoit jamais m'acquitter !....

Madame ORGON.

Oui, j'y consens ; Damis en crevera de dépit.

ÉRASTE.

Belle Angélique, vous êtes toujours libre. Ma destinée est de vous aimer & de ne vous pas contraindre.

ANGÉLIQUE.

Vos sentimens vous répondent des miens. Je me ferois moi-même trop de violence de vous les cacher.

ARGANT.

Il faut l'avouer ; tout ce que je vois m'étonne. Jamais on n'a porté si loin la délicatesse & le désintéressement.

LISETTE.

Voilà vos doutes éclaircis. Vous vous rendez ?

ARGANT.

Oui, je n'ai plus besoin de preuves. La générosité d'Eraste s'est fait assez connoître par le soin qu'il a pris de la cacher. Quand on est capable de taire les vérités qui nous font honneur, on est incapable de mentir.

LISETTE.

Et la gageure, que deviendra-t-elle ?

ARGANT.

Je ne m'en dédis point. La singularité de l'action me pique. Elle mérite une récompense extraordinaire. Je vous rends, Eraste, tout ce qu'il vous en coûte ; & j'assure mon bien en faveur du mariage. (*à Angélique & Eraste.*) Allons, approchez, que j'aie le plaisir de vous unir moi-même.

Digitized by Google

Monsieur ORGON.

Recevez, ma fille, de la main de Monsieur Argant un époux si digne de votre tendresse. C'est un présent plus précieux que tout le bien qu'il vous donne.

SCÈNE IX.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLÉANTE, ARGANT, ANGÉLIQUE, DAMIS, ÉRASTE, LISETTE.

ARGANT.

AH! voici Monsieur Damis. Il ne pouvoit prendre des mesures plus justes, pour être témoin.

DAMIS *voyant Eraste, qui baise la main d'Angélique.* Que vois-je?

Madame ORGON.

Vous voyez qu'on vous rend justice.

DAMIS.

Quoi donc! Eraste!

ARGANT.

Lui-même: il épouse Angélique.

DAMIS.

Ah Ciel!

LISETTE.

Célimène vous a-t-elle congédié?

DAMIS.

Célimène! A peine la connois-je. Les importunités d'un ami m'ont obligé, malgré moi, de feindre un amour qu'Angélique seule a sçu m'inspirer.

LISETTE.

De quoi vous plaignez-vous? Tandis que vous faites l'amour pour un autre, on épouse ici pour vous.

ANGÉLIQUE.

Epargnez-lui des reproches dont il n'est pas digne. A quoi sert de confondre, quand on ne se soucie pas de corriger.

Digitized by Google

SCÈNE X.

Monsieur ORGON, Madame ORGON, CLÉANTE, ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

ARRETEZ: un moment suffira pour me justifier.

Monsieur ORGON.

Vous justifier! le pourriez-vous? Quoi! vous ne rougissez point d'avoir avancé le jugement de mon procès, après m'avoir promis tout le contraire? Le secours d'Eraste a sauvé ma fortune & ma liberté, sans me le dire, sans exiger de reconnoissance. Il a donné pour moi ce que vous m'avez fait perdre. L'hymen d'Angélique en est le prix.

SCÈNE XI.

Madame ORGON, ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

FUNESTE complaisance, voilà ce que tu me coûtes! (*A Madame Orgon.*) Madame.....

Madame ORGON.

Bon soir, Damis; je suis vengée. Mon ballet a manqué, votre hymen est rompu.

SCÈNE XII & *derniere.*

ARGANT, DAMIS.

ARGANT.

EH! bien, Monsieur l'approbateur éternel applaudirez-vous encore au choix d'Eraste? Trouvez-vous que nous avons raison?

Digitized by Google

Digitized by Google